

*Diagnostic agraire
dans les districts de Chamkar Leu et Stueng Trang
Province de Kompong Cham - Cambodge*

SYNTHESE

Document de Travail PADAC



Directrice de mémoire :
Mlle Cheyroux (INA-PG)

Maîtres de stage :
M. Boulakia (CIRAD)
M. Penot (CIRAD)

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	2
1. UN ECOSYSTEME DIVERSIFIE	3
1.1 LE MILIEU NATUREL	3
1.1.1 UN CLIMAT DE MOUSSON A DEUX SAISONS BIEN MARQUEES	3
1.1.2 MORPHOLOGIE, HYDROLOGIE ET PEDOLOGIE	3
1.2 UNE MISE EN VALEUR AGRICOLE FONCTION DE LA MORPHO-PEDOLOGIE	4
1.2.1 LES TERRES DE BAS FONDS ET DE PLAINE DOMINEES PAR LA RIZICULTURE	4
1.2.2 LES TERRES ROUGES ET BRUNES DES PLATEAUX ET DE LEURS MARGES	4
2 UNE DYNAMIQUE AGRAIRE INTERROMPUE	5
2.1 UN PEUPLEMENT TARDIF (1900 - 1953)	5
2.2 L'INDEPENDANCE (1953-1970)	6
2.3 LES DEBORDEMENTS DE LA GUERRE DU VIETNAM (1969-1974) ET LA PERIODE DE L'ANGKAR (1975-1979)	7
2.4 REFORME AGRAIRE ET LIBERALISATION ECONOMIQUE	9
2.5 UN FONCIER SATURE PAR LES MIGRATIONS	10
2.6 UNE DIFFERENCIATION SOCIO-ECONOMIQUE CROISSANTE	13
2.7 DE NOUVEAUX SYSTEMES DE PRODUCTION	11
2.8 PROPOSITION D'UNE TYPOLOGIE DES EXPLOITATIONS AGRICOLES	13
3 LE SYSTEME AGRAIRE ACTUEL	13
3.1 LES DIFFERENTS SOUS SYSTEMES PRODUCTIFS	13
3.1.1 UNE RIZICULTURE AVANT TOUT VIVRIERE	13
3.1.2 LES CULTURES ANNUELLES DES TERRES ROUGES	15
3.1.3 LE DEVELOPPEMENT DES CULTURES PERENNES	18
3.1.4 LES SYSTEMES D'ELEVAGE	19
3.2 L'ACCES AU MOYEN DE PRODUCTION	20
3.2.1 LE FONCIER	20
3.2.2 LA MAIN D'ŒUVRE	21
3.2.3 L'ACCES AU CREDIT	21
3.2.4 L'ACCES AU SAVOIR TECHNIQUE	22
3.3 LES DIFFERENTES EXPLOITATIONS ET LEURS SYSTEMES DE PRODUCTION	22
CONCLUSION.....	25

INTRODUCTION

Au Cambodge, les plateaux de terre rouge de la province de Kompong Cham¹ sont connus depuis longtemps pour leur haut potentiel agricole. Leur mise en valeur date du début du 20^{ème} siècle avec le développement de plantations hévéicoles industrielles mises en place par les français. L'agriculture familiale, essentiellement constituée de culture de vente, s'est ensuite progressivement développée autour de ces grandes plantations.

La période Khmère Rouge (1975-79) de collectivisation des activités et des productions agricoles a complètement désorganisé les systèmes agraires en place dans les années 60.

Depuis 1979, date officielle du retrait des Khmères Rouges, les dynamiques agraires dans les districts de Chamkar Leu et de Stueng Trang sont marquées par la question du foncier. La redistribution des terres dans les années 80, l'arrivée de migrants, l'augmentation démographique aboutit aujourd'hui à une situation de pression foncière. La différenciation socio-économique croissante actuelle en résulte.

Afin de proposer des solutions adaptées, le volet diversification du projet « Hévaculture familiale » du Cambodge a souhaité effectuer un diagnostic agraire lui permettant de mieux connaître les dynamiques agraires de ses zones d'intervention.

Cette synthèse des résultats du diagnostic présente d'abord brièvement le milieu naturel du Nord Ouest de la province de Kompong Cham. Nous décrivons ensuite les dynamiques agricoles marquées par la rupture des années 70 et la course au foncier qui s'ensuit. Nous verrons comment ces mouvements ont affecté la différenciation socio-économique des exploitations et les stratégies des producteurs dans le choix des cultures. Nous évoquerons, en conclusion, l'avenir de l'hévaculture familiale.

¹ Figures 1 et 2

1. Un écosystème diversifié

1.1 Le milieu naturel

La demande du projet « Hévéaculture Familiale du Cambodge » porte sur l'étude d'une zone d'environ 700 km² située au Nord de la province de Kompong Cham, à cheval sur les districts de Chamkar Leu et de Stueng Trang. Dans cette zone de plateaux, les cultures de vente, annuelles et pérennes surpassent la riziculture en terme de surface. Les densités de population, comprises entre 94 hab/km² (district de Stueng Trang) et 203 hab/km² (district de Chamkar Leu) font partie des plus élevées du pays.

Nous avons choisi de ne pas intégrer les berges du Mékong et ses alentours qui constituent un système agraire particulier notamment en ce qui concerne le foncier : les agriculteurs des berges ont encore aujourd'hui peu de lien avec ceux des plateaux.

1.1.1 Un climat de mousson à deux saisons bien marquées

D'un point de vue climatique, le Nord Ouest de la province de Kompong Cham bénéficie d'un climat de mousson à deux saisons bien marquées (figure 3). La saison des pluies commencent mi-avril avec l'arrivée des premiers orages. Durant la période de transition, les pluies sont peu abondantes et très irrégulières. Le caractère aléatoire de l'arrivée de ces premières pluies est une réelle contrainte pour les agriculteurs. Ainsi, cette année, les premières pluies sont survenues tardivement, à la fin du mois d'avril, obligeant souvent les agriculteurs à effectuer un double semi pour leur premier cycle de cultures annuelles (telles que le sésame, le haricot mungo...) ou pour la pépinière de riz. A cette première contrainte se rajoute celle de « la petite saison sèche » qui intervient entre juillet et août : les pluies s'interrompent pendant une quinzaine de jours. Cela représente un risque supplémentaire pour les cultures, que l'agriculteur doit intégrer. La saison des pluies proprement dite s'étale d'août à octobre : les pluies sont quotidiennes durant ces quelques mois. Les maxima pluviométriques s'observent de septembre à octobre. La saison sèche intervient fin octobre. Cela se traduit de novembre à février par une saison fraîche suivit en mars avril d'une saison très chaude. La période de transition entre saison des pluies et saison sèche représente un risque, notamment si elle apparaît trop tôt, provoquant par exemple l'échaudage précoce du riz.

1.1.2 Morphologie, hydrologie et pédologie

La zone d'étude est constituée (figure 4) de 2 plateaux d'une altitude moyenne de 80 m enserrant une petite plaine (cuvette de Speu). La roche-mère est un basalte quaternaire recouvert généralement par une couche d'argile compacte grise en décomposition. Au dessus de l'argile on trouve soit des sols rocheux de basalte non décomposé, soit des sols argileux rouges, bruns ou noirs.

Le réseau hydrographique (figure 5) est peu développé dans le district de Chamcar Leu hormis le périmètre irrigué à l'Ouest de la cuvette de Speu. Dans le district de Stueng Trang les petits cours d'eau sont au contraire nombreux.

D'un point de vue morpho-pédologique, la zone d'étude se découpe en 4 unités (figure 5):

- les plateaux constitués de **sols rouges** argileux (latosols ferralitiques) formés par l'altération superficielle d'épanchements basaltiques. Ces sols, profonds (en moyenne, 15-20 m), ont un haut potentiel de fertilité (bon drainage, quantité importante d'acide phosphorique...) et conviennent à de nombreuses cultures pouvant être menées de manière intensive.
- Les bas fonds parsemant les plateaux, surtout présents à l'Est (district de Stueng Trang). Composés de **terres noires** correspondant à la décomposition de matériel basaltique en milieu humide, ces bas fonds sont favorables à la riziculture car proche de l'horizon

imperméable (l'argile grise se trouve à moins de 5 m de profondeur). En saison des pluies ces terres sont gorgées d'eau tandis qu'en saison sèche l'eau remonte par capillarité

- La plaine alluviale de Speu correspond à une ancienne plaine d'épandage des crues du Mékong. Des matériaux issus des massifs environnants s'y sont déposés. Aujourd'hui la plaine de Speu n'est inondée que par les pluies et le niveau d'inondation ne dépasse pas 50 cm. Plus on se situe près des plateaux, plus les **sols sont sableux**. Au contraire plus on s'approche du cœur de la cuvette, plus les sols sont **limono-argileux**.
- Les zones intermédiaires entre plateaux et bas-fonds ou plateau et cuvette de Speu. Ces terres brunes forment la transition entre les terres rouges et les terres noires. Egalement d'origine basaltique, elles sont moins riches en argile que les terres rouges et contiennent plus d'éléments grossiers. Elles sont parsemées en surfaces de bombes volcaniques. Grâce à leur teneur plus élevée en sable, elles sont moins lourdes et donc plus faciles à travailler que les terres rouges.

1.2 Une mise en valeur agricole fonction de la morpho-pédologie

Le critère morpho-pédologique est le premier déterminant de la mise en valeur des différents terroirs. Les terres de plaine et de bas fond d'une part et les plateaux et leurs marges d'autres parts sont les deux grandes unités agro-écologiques. Quelque soit la zone, l'habitat est regroupé en villages situés le long des axes routiers. Ces villages rassemblent à la fois commerçants, agriculteurs, fonctionnaires... Rares sont les maisons sans petit jardin de case avec quelques arbres fruitiers (manguier, jacquier, bananier, cocotier...).

En ce qui concerne l'élevage de la zone, les bovins et bubalins sont présents dans tous les paysages. Leur présence est cependant plus importante en zone de rizière. Porcins, volailles et équins sont toujours proches de l'habitat.

1.2.1 Les terres de bas fonds et de plaine dominées par la riziculture

Dans la zone d'étude, les rizières portent 1 à 2 cycles/ an. Le riz est repiqué. Les parcelles sont de taille variable (de 0,1 à 0,5 ha) et séparées par de petites diguettes.

Les rizières de la plaine de Speu porte un cycle de riz durant la saison des pluies. Les parcelles proches des canaux du réseau d'irrigation bénéficient d'une meilleure maîtrise de l'eau. Ce réseau d'irrigation est alimenté par les eaux dérivées d'un cours d'eau en amont (figure 4). Cependant, l'absence de canaux tertiaires et le manque d'entretien rendent le réseau d'irrigation peu efficace. Ces terres de rizière sont en vaine pâture durant la saison sèche.

Les terres légèrement en marge de la plaine de Speu sont occupées par des cultures telles la pastèque ou le maraîchage durant 2 à 3 mois dans l'année (août à novembre). Le reste du temps ces terrains sont pâturés. Au milieu de cette plaine, des zones de terres noires ne sont pas encore mises en rizière par les agricultures. Ces terres, gorgées d'eau, portent une végétation arbustive ou des prairies d'où la présence plus importante d'élevage bovin. Juste derrière leur maison, sur ces mêmes terres noires, les agriculteurs ont installé de mini plantations d'aréquier, culture adaptée à ce milieu d'eau stagnante.

Dans les zones où les cours d'eau sont nombreux, comme dans la petite zone de Prek Kak proche du Mékong ou encore dans les zones de bas fonds, il peut y avoir deux cycles de riz par an sur une même parcelle. La présence permanente d'eau circulante permet l'irrigation et le drainage des parcelles en ouvrant les diguettes.

1.2.2 Les terres rouges et brunes des plateaux et de leurs marges

Les plateaux sont occupés par deux types de cultures : les cultures annuelles et les cultures pérennes.

Les **cultures annuelles** occupent une part importante des terres rouges. Sésame, haricot, arachide et soja sont les cultures annuelles de saison des pluies les plus représentées. Le manioc est plus rare. Durant la saison sèche ces terrains peuvent servir de pâturage aux bovins.

Les **cultures pérennes** sont essentiellement des bananiers, des anacardiens, de l'hévéa et plus rarement des fruitiers (jacquier, manguiers, pomme cannellier, ramboutan, mangoustan...). Les bananeraies sont surtout présentes au sud ouest (district de Chamkar Leu), notamment dans les communes de Bos Khnaor et Taong où les sols, moins acides sont adaptés à la banane. L'hévéa est représenté par de grandes plantations industrielles. Ces plantations peuvent être très âgées (et alors en cours de destruction), ou, au contraire, encore en période immature. Des plantations hévéicoles familiales sont également présentes: récemment plantées elles ne sont pas encore rentrées en saignée. L'anacardier, culture peu exigeante en ce qui concerne les sols, se retrouve aussi bien sur les terres rouges que sur des sols bruns ou même sableux. Les inter rangs d'anacardiens sont cultivés en annuelles durant la période immature de l'arbre (3 à 4 ans). Les zones de transition entre plateau et plaine sont occupées par les mêmes cultures annuelles que les plateaux et, pour les cultures pérennes, par de l'anacardier (figure 6).

Enfin des zones de forêt claire, résiduelles, sont en cours de défrichement au nord-est (district de Stueng Trang).

2 Une dynamique agraire interrompue²

Pour comprendre la situation agraire actuelle de la région, il importe de suivre son évolution, d'en comprendre les enchaînements, d'examiner les modes d'exploitations qui se sont succédés.

2.1 Un peuplement tardif (1900 - 1953)

Au début du 19^{ème} siècle la population cambodgienne est faible relativement à l'abondance des terres disponibles dans le pays. Les terres de plaines, les plus propices à la riziculture, sont exploitées, ce qui permet d'assurer la sécurité alimentaire du pays alors que les plateaux restent en grande partie incultes. Seule une modeste colonisation paysanne existait avant 1920 pratiquée par des paysans de la plaine qui, après abattis-brûlis, installaient de petits champs de cultures annuelles de vente sur les bords du plateaux. Ainsi, jusqu'en 1920, le plateau de Chamkar Leu, connu comme étant une zone de paludisme, reste vide. Les terres rouges portent une forêt dense semi-caducifoliée tandis que les terres brunes sont recouvertes d'une forêt plus claire, facile à défricher. Les terres noires de la cuvette de Speu sont recouvertes de buissons et prairies difficiles à mettre en valeur car gorgée d'eau.

Ce sont les sociétés françaises hévéicoles à qui le royaume du Cambodge concède de larges surfaces qui vont être à l'origine de la mise en valeur et du peuplement de ces terres vierges. En permettant l'ouverture du territoire et l'aménagement de nombreux axes de communication, l'hévéaculture est le principal moteur de l'expansion agricole sur les plateaux de terre rouge. Dans un premier temps, ces sociétés, qui ont le monopôle de l'hévéaculture, importent une main d'œuvre tonkinoise déjà formées pour les travaux de défrichement, de plantation et de saignée. Les Khmers participent réellement au système hévéicole en travaillant comme journalier dans les plantations à partir du début des années 40 et se stabilisent progressivement en petits villages créés par les plantations. Ces salariés n'ont pas le droit d'exploiter la terre à côté des plantations. Pour nourrir leurs employés, les sociétés hévéicoles mettent en place des parcelles de cultures vivrières (maïs), autour des plantations

Le réel démarrage de l'agriculture familiale a eu lieu vers 1945. Il a pu se faire grâce au fait qu'il restait sur la zone, des terres non concédées ou encore une grande part de terres concédées mais non exploitées. Les paysans sont venues des zones de berges ou des zones de plaines alentours attirés par le bon potentiel agricole des terres rouges et ont commencé à défricher de part et

²Jusqu'en 1960, la synthèse de l'histoire de la zone se base essentiellement sur des écrits. Les personnes ayant vécu cette période ont pour la plupart disparu pendant la période Khmère Rouge.

d'autres de la nationale 71. La formation de gros villages comme Svay Teab, Bos Khnaor, Taong date de 1952, où, pour des problèmes d'insécurité, les petits villages se regroupent.

Les plantations industrielles louent leur terre non plantée en hévéa pour une somme symbolique (300 riels/an) aux agriculteurs. Les plus pauvres travaillent souvent comme ouvriers agricoles dans les plantations d'hévéa. De gros commerçants louent ou possèdent également des terres de plateau qu'ils exploitent en faire valoir direct ou louent. Enfin, des exploitations agricoles de 2-3 ha à 10-12 ha partagés entre rizières et champ sont installées sur les terres non concédées.

A cette époque la région est donc mise en valeur par différentes catégories d'exploitants. Il faut distinguer :

- les agriculteurs de la grande plaine du Cambodge qui possèdent une parcelle sur les bords du plateau et ne la cultivent que 2-3 mois par an, après leur récolte de riz. Ce sont des habitants temporaires du plateau qui pratiquent une culture d'abattis brûlis.
- Les habitants de la plaine de Speu, peu nombreux, qui mettent progressivement en valeur les terres de rizière et possède quelques fois quelques terres de plateaux. Leur situation se rapproche de celle des habitants de la grande plaine.
- les habitants du plateau, propriétaires de quelques hectares à quelques dizaines d'hectare de plateaux qu'ils exploitent en famille. L'habitat est regroupé en village essentiellement pour des raisons pratiques (accessibilité à l'eau, aux commerces...).
- Les sociétés françaises hévéicoles possédant de grandes plantations d'hévéa et également des zones de forêt non plantées et protégées.
- L'Etat qui possède lui-même quelques plantations industrielles comme par exemple une plantation de 300 ha de teck sur l'actuelle khum Soupheas

En dehors des zones d'hévéa, de teck ou encore de forêts primaires protégées, les plateaux de terres rouges et les zones intermédiaires sont essentiellement cultivés en culture de vente. En effet, la pression fiscale imposée par les français dès leur installation augmentent les besoins monétaires des agriculteurs. Les agriculteurs sont obligés de cultiver d'autres espèces que le riz (soja, sésame, haricot, riz semé en sec et manioc pour les cultures annuelles). Autour des plantations industrielles d'hévéa, des petites plantations de coton, bananiers, canne à sucre, ananas mûrier et tabac voient le jour. Les bananeraies sont surtout présentes au sud ouest (district de Chamkar Leu), dans les communes de Taong et Bos Khnaor. Les arbres fruitiers sont situés dans les jardins de case, ainsi que la culture maraîchère. La plaine rizicole de Speu est progressivement mise en valeur par une riziculture à un cycle par an. L'élevage bovin ou bubalin est essentiellement destiné à la traction animale pour la préparation des rizières et des champs. Chaque famille possède quelques porcs et un peu de volaille.

2.2 L'indépendance (1953-1970)

Le roi Sihanouk obtient l'indépendance en 1953 sans heurt. Ce nouvel état change peu de chose. Les techniques agricoles n'évoluent guère. La mécanisation introduite en 1963 ne concerne pas l'agriculture paysanne, les rendements rizicoles n'atteignent pas plus de 1,5 tonnes/ha alors que l'utilisation d'engrais, de variétés sélectionnées ainsi que la maîtrise de l'eau permettraient d'obtenir quatre fois plus. La révolution verte ne se diffuse pas pour plusieurs raisons : l'Etat cambodgien ne dispose pas des moyens pour mettre en place le réseau hydraulique et le système de crédit nécessaire à l'introduction de variété sélectionnées. De plus, l'intensification n'est pas encore nécessaire, le foncier n'étant pas encore entièrement exploité.

Par contre, une différenciation socio-économique se met en place entre exploitations agricoles. Le développement d'exploitations agricoles de plus de 10 ha se fait au détriment de la petite paysannerie endettée. L'endettement est en grande partie provoqué par le versement d'une rente foncière et par une période de travail obligatoire pour les agriculteurs qui ne peuvent pas payer les nombreuses taxes imposées par l'Etat. Pour y faire face et passer les périodes difficiles, les petits agriculteurs ont souvent recours au crédit usuraire. Cet endettement est accentué par de

nouveaux besoins sociaux (associés à la période de colonisation : scolarisation, nouveaux biens de consommation).

A partir de 1958, le monopole des sociétés françaises sur hévéaculture est aboli, on assiste alors au développement de plantations privées cambodgiennes soutenues par l'Etat (distribution de concessions à des fonctionnaires ou à de riches commerçants), puis plus tard, de plantations villageoises (PILLOT, 2004). Ainsi sur le plateau de Chamkar Leu, en 1966, 16 990 ha sont plantés en hévéa (TICHIT, 1969).

Une banque agricole publique, l'Office Royal de Coopération, est créée en 1956 pour soutenir le secteur agricole notamment par l'organisation du crédit. Un des objectifs de l'OROC est de limiter les pratiques usurières des fonctionnaires ainsi que des commerçants chinois³. Mais l'infrastructure trop lourde rend impossible cet objectif de remplacement du commerçant par une coopérative, surtout que la mise en place de celle-ci ne repose sur aucune structure paysanne préexistante. Le crédit est alors réservé aux paysans pouvant fournir des garanties autres que la terre, le foncier, encore abondant, ayant peu de valeur. Le développement de l'hévéaculture familiale concerne cette catégorie d'agriculteurs. Les petits paysans qui n'ont pas accès au crédit n'ont pas les moyens de mettre en place une parcelle d'hévéa.

Néanmoins, dans les années 60, une large majorité des exploitations agricoles sont de type familial. Cependant il apparaît qu'entre les années 50 et les années 60 des familles non agricoles (commerçants, fonctionnaires) acquièrent de plus en plus de foncier. Cette évolution s'explique par l'endettement des paysans qui se trouvent obligés de céder leurs terres lorsqu'ils ne peuvent rembourser leurs dettes. Cette tendance s'accroît à la fin des années 60 avec l'augmentation de la pression démographique et le foncier devient alors une source de conflit, avec l'apparition de paysans sans terre.

L'agriculture familiale est une agriculture essentiellement de vente. L'expansion agricole a surtout bénéficié au développement des cultures des plateaux et des zones intermédiaires . La crise de la fin des années 60 est basée sur l'endettement des petits paysans et l'accumulation de foncier par des non agricoles.

2.3 Les débordements de la guerre du Vietnam (1969-1974) et la période de l'Angkar (1975-1979)

A partir de 1969, la guerre américaine au Vietnam s'étend au Cambodge dans la zone Est et Nord où l'armée américaine tente de contrôler par des bombardements massifs les infiltrations communistes dans le Sud Vietnam utilisant la Piste Ho Chi Minh qui passe au Laos et au Cambodge. Aux pertes humaines que cela engendre (au total, entre 300 000 et 600 000 pour tout le pays selon les sources, principalement des civils tués dans les bombardements) s'ajoutent les dommages sur les cultures et le cheptel. Les bombardements des villages (zones souvent arborées où peuvent se cacher les rebelles) obligent les paysans à se disperser dans les rizières, en laissant souvent à l'abandon leurs terres de plateaux (district de Stueng Trang). Dans ce contexte, l'agriculture commerciale des terres rouges s'effondre. Les échanges intérieurs et extérieurs sont quasiment nuls.

Une partie de la population rurale fuit vers les villes, à Phnom Penh en particulier. Les zones agricoles passent progressivement aux mains des rebelles, les Khmers Rouges. Ceux-ci basent leur propagande sur le fait que l'Etat exploite la classe paysanne pour pousser les agriculteurs à vendre leur terre (la terre du peuple khmer) aux plus riches. Pour acquérir le soutien des paysans les plus pauvres, les Khmers Rouges redistribuent les terres de ceux qui ont fui vers les villes.. En 1970, un coup d'état contre la monarchie fait basculer le Cambodge dans la guerre civile, la République khmère est proclamée, dirigée par le Général Lon Nol.

³ Les Chinois étaient déjà présents au Cambodge avant les français. Leur nombre augmente dans la première moitié du 20^{ème} siècle au moment des graves crises que traverse la Chine. Les mariages mixtes permettent une rapide intégration des arrivants. Ces derniers investissent dans le commerce.

En 1975, les Khmers Rouges prennent Phnom Penh et contrôlent désormais la totalité du pays. S'ensuit une collectivisation totale des moyens de productions agricoles et non-agricoles. Les paysans perdent rapidement le contrôle de la production qui leur est confisquée. Les récoltes de riz sont stockées dans des hangars sous surveillance armée. Les paysans restent cependant la classe socio-économique la moins touchée par les massacres, hormis les militaires, et constituent l'Ancien Peuple vivant en milieu rural du fruit de leur travail à distinguer du Nouveau Peuple issu des villes récemment conquises.

Dans les villages, la population est organisée en brigade de travail (*kamlang polokam*). On distingue :

- les brigades mobiles (*chalat*). Considérées comme la force de travail la plus efficace, ces brigades se déplacent dans tout le pays pour effectuer les travaux d'aménagement les plus pénibles,
- les brigades fixes ayant chacune une tâche bien précise : fabrication des engrais organique, production végétales, élevage, préparation des repas...

Cette organisation a pour but un travail supposé plus rationnel et plus efficace. Mais le contrôle des stocks de riz par l'*Angkar* (« organisation ») est très sévère : une grande partie de la production rizicole est exportée en Chine en échange d'armes et autres matériels. Ces exportations de riz privent la population d'une alimentation suffisante ce qui provoque son affaiblissement et participe donc au génocide avec la mort de près de deux millions de personnes dans tout le pays (sur les 7 que comptait le Cambodge en 1975).

Les Khmers Rouges entreprennent de gigantesques travaux avec la construction de canaux, barrages, digues... Ils entendent remettre en place le système hydraulique du temps d'Angkor et ainsi retrouver le faste de cette période dont ils se proclament les héritiers. La plaine de Speu n'échappe pas à ce processus : les canaux primaires et secondaires de la plaine datent de cette période. Cependant, les Khmers Rouges manquent de savoirs techniques : ils utilisent des matériaux peu solides et inadaptés pour ces infrastructures. L'absence totale de suivi technique entraîne la mauvaise utilisation de matériau tel que le béton. De plus ils se basent sur les systèmes d'irrigation que l'on trouve au Vietnam et en Chine correspondant à des techniques complexes de drainage et d'épandage de crue peu adaptés à l'irrigation des terrasses élevées qui demandent des systèmes de pompe. Enfin, le nouveau parcellaire, indépendant de la topographie, ne permet pas un planage correct, il remplace l'ancien parcellaire beaucoup plus morcelé et qui suivait de près les courbes de niveaux. La production nationale de riz diminue et le pays, exportateur de riz à la fin des années 60 connaît alors de graves famines provoquant l'affaiblissement de la population. Seule la répression sanguinaire empêche les révoltes.

La volonté des Khmers Rouges d'éliminer les différences existantes au sein de la société cambodgienne passe par une standardisation des pratiques culturelles. Ainsi quelque soit la parcelle et la région, l'ITK appliqué et les variétés cultivées sont les mêmes.

L'agriculture est dominée par la riziculture. Les cultures de coton, mûrier, ananas, canne à sucre sont abandonnées. Les champs sont en partie laissés à l'abandon. Dans les zones de bananeraies, les bananes remplacent le riz dans l'alimentation quotidienne. Les plantations d'hévéa, qu'elle soit d'origine industrielle ou familiale passent sous la coupe de l'Etat. Selon les régions, elles sont plus ou moins bien gérées par les Khmers Rouges qui font venir des saigneurs d'autres régions du Cambodge. De la même manière que la collectivisation des productions végétales, les animaux sont regroupés dans de grands troupeaux collectifs. Ils sont généralement utilisés pour le transport, au grès des déplacements de population imposés par l'*Angkar*. Ce brassage de cheptels entraîne le développement d'épizooties décimant une partie des troupeaux. L'homme remplace alors l'animal pour les lourds travaux de traction des charrues en bois.

Aux mouvements migratoires forcés des citadins vers la campagne se rajoute le déplacement de familles rurales ou de membre de famille entre villages. Certains villages s'agrandissent avec l'installation des citadins. D'autres villages, de petite taille, sont au contraire complètement vidés

de leurs habitants et occupés uniquement par les Khmers Rouges. Ce fut le cas pour le village de Kilo 13 et d'autres villages alentours à l'Est de la zone (district de Stueng Trang).

Sous le régime des Khmères Rouges, l'agriculture collectiviste est dominée par la riziculture. Les champs anciennement cultivés en cultures de ventes sont en partie laissés à l'abandon.

2.4 Réforme agraire et libéralisation économique

Le Vietnam intervient militairement au Cambodge le jour de Noël 1978. L'agriculture est en piteux état, manquant de tous: intrants, semences, outils, animaux, techniciens... En se retirant, les Khmers Rouges ont entraîné avec eux une partie de la population vers la frontière khméro thaï. Sur leur passage ils brûlent une partie des récoltes, tuent les animaux et détruisent les infrastructures. De plus, l'installation par les vietnamiens de la République Populaire du Kampuchéa (RPK) intervient en pleine période de mise en place des cultures de saison des pluies. Dans ce grand désordre, l'agriculture n'est pas considérée comme une priorité. La récolte de 1979-80 est particulièrement faible engendrant une grave famine malgré l'aide alimentaire internationale.

En 1979 la plupart des familles, dispersées pendant la période khmère rouge, tentent de se rassembler et de récupérer leurs anciennes parcelles mais la tâche s'avère difficile avec le remaniement qu'a connu le foncier durant la guerre. Face au manque de capitaux (intrants, outillage), à un foncier en friche en grande partie et à une population affaiblie, l'Etat organise une nouvelle mise en commun des moyens de production. L'agriculteur n'est pas obligé d'y participer mais a tout intérêt à le faire. Des groupes de solidarité, *krom samaki*, sont créés, rassemblant de 10 à 20 familles. Cette nouvelle forme de travail en commun est beaucoup plus souple que ce qui a pu exister auparavant. Seule une petite part de la récolte est prélevée pour nourrir soldats et employés de l'Etat. La principale récrimination des paysans contre le système des *krom samaki* concerne la redistribution annuelle des terres allouées qui empêche tout investissement foncier (par exemple, la mise en place de culture pérennes n'est pas encore possible).

Certains agriculteurs récupèrent les bovins qu'ils possédaient avant 1975, et d'autres s'approprient les animaux en divagation. La propriété privée des attelages est reconnue mais ceux-ci doivent avant tout répondre aux besoins collectifs (contre rémunération). Posséder un attelage est, dès le départ, un avantage pour les propriétaires, dans un contexte de rareté de la main d'œuvre : les bovins et bubalin représentent une importante force de travail utilisée pour les travaux de préparation des sols, de transport...

La décollectivatisation des terres et la redistribution des parcelles commencent dès le début des années 80 dans le district de Chamcar Leu. A l'Est de la zone (district de Stueng Trang) où les combats sont encore violents, le partage se fait à partir de 1985. Seules les personnes présentes dans le village au moment du partage reçoivent des terres. Les familles originaires du village n'ayant pu revenir à temps n'ont pas de terre et s'installent souvent chez des proches.

La terre est distribuée en fonction du nombre de bouche à nourrir dans la famille. La distribution des terres se fait au sein des groupes de solidarité. Les familles reçoivent un titre provisoire de possession. Désormais il est possible de garder ses parcelles d'une année sur l'autre. La famille s'impose comme unité de production et de consommation. Le partage concerne les rizières pour les villages de la plaine de Speu. Chaque personne reçoit quelques ares rizières basses et quelques ares de rizières hautes. Le partage des terres dans le village de Taong concerne les champs, le terroir villageois ne possédant pas de rizières. Pour les villages situés sur les bords des plateaux ou dans des zones de bas fonds, le partage peut concerner uniquement les parcelles en plaine ou les parcelles en plaines et en zones transitions. Là où le partage des parcelles en zones de transition n'a pas eu lieu, les agriculteurs ont défriché en fonction de leur force de travail (parfois pendant 2-3 ans). Les parcelles sont quelques fois très éloignées de l'habitat. Dans chaque village une partie des terres est réservée aux soldats ou fonctionnaires qui viendront s'installer. Les situations sont très diverses d'un village à l'autre.

Sur les plateaux et les zones de transitions, les cultures mises en place sont en premier lieu des cultures annuelles : soja, sésame, maïs, haricot mungo et quelques parcelles de riz semé en sec. Les seules cultures pérennes sont les bananiers dans le district de Chamkar Leu où ils représentent d'importantes surfaces et l'hévéa. Toutes les plantations d'hévéa (industrielles et familiales) restent sous la coupe de l'Etat. Les parcelles en hévéa sont distribuées aux agriculteurs des proches villages. Les nouveaux exploitants de ces plantations correspondent rarement aux anciens propriétaires d'avant la période khmère rouge. Ces nouveaux exploitants sont obligés de saigner leur parcelle d'hévéa et de livrer aux usines d'Etat. Ils ne peuvent pas couper leur plantation même si le rendement est faible⁴.

L'outillage reste rudimentaire : grand et petit couteau, serpette, hache... Il y a peu d'évolution depuis 1960. La mécanisation est absente.

Suite à la redistribution du foncier, la reprise agricole est rapide. Mais faute de moyen de production, les exploitations agricoles sont fragiles et s'endettent facilement. Une différenciation socio-économique apparaît progressivement. On distingue ainsi :

- les exploitations avec attelage qui très souvent ont pu défricher d'avantage de terrain que les exploitations sans attelage. La location de leur attelage est également un plus.
- les exploitations sans attelage mais avec une main d'œuvre familiale importante qui a permis de défricher suffisamment de terre pour faire vivre la famille
- les exploitations sans attelage et dont la main d'œuvre familiale est trop faible (veuve, vieillard,...) pour défricher et cultiver suffisamment de terre pour faire vivre la famille. Ces exploitations sont les premières à s'endetter auprès des commerçants, fonctionnaires ou autres exploitants.
- Les fonctionnaires et militaires qui ont reçu en général plus de terre que les paysans. Grâce à leur salaire, ils emploient facilement de la main d'œuvre pour exploiter leur terre. Ils font partie des premiers qui vont pouvoir accumuler du foncier.
- Les plantations étatiques d'hévéa.

2.5 Un foncier saturé par les migrations

Depuis 1979, l'immigration est très active dans l'Ouest de la zone (district de Chamkar Leu). Ces mouvements de population sont de différentes natures. Ils représentent d'abord les retours des familles dans leur village d'origine. A côté de ce flux de retour, des familles sans terres, venant d'autres provinces, attirés par la possibilité d'accéder facilement au foncier et par la perspective de développer des cultures pluviales commerciales, s'installent en périphérie des villages ou le long des axes routiers. Ces arrivées de migrants prennent fin vers 1995 à l'Ouest (district de Chamkar Leu) où le foncier est vite saturé. Dans la plaine de Speu ces mouvements de population se maintiennent jusque fin des années 90. Les récentes installations correspondent aux nouveaux ménages.

A l'Est de la zone, le plateau de Prekak suit la même évolution foncière, avec un temps de retard par rapport au district de Chamkar leu. Le foncier au centre et au sud-est de la zone est presque entièrement mis en valeur. Les nouveaux propriétaires sont de différentes natures :

- Les familles originaires d'autres provinces du Cambodge ou d'autres districts que ceux de Chamkar Leu et de Stueng Trang. Ce sont des familles sans terre qui cherchent à défricher quelques hectares de forêt. Les familles qui n'ont pas les moyens d'acheter un bout de terrain s'installent en périphérie des villages et louent leur force de travail.
- Les agriculteurs du district de Chamkar Leu ou commerçants qui veulent agrandir leur exploitation

⁴ Durant la période khmère rouge, les hévéas ont été très souvent endommagés par de mauvaises saignées. De plus les plantations commencent à être âgées dans les années 80 ce qui explique leur faible rendement.

Complètement à l'est de la zone, là où il existe encore des terrains en forêt, des paysans pauvres défrichent encore des terres pour ensuite les vendre à des gens plus aisés (ceux dont les surplus de production permettent dans un premier temps d'élever leur niveau de vie et dans un deuxième temps d'acheter d'avantage de terre).

Bien que le foncier soit en grande partie occupé, les transactions foncières sont nombreuses : vente, achat, location et prêts.

En 1990, le partage des terres est quasiment achevé. Cependant, la rapidité et le manque de clarté avec lequel l'opération a été conduite amènent à de nombreux litiges entre les attributaires. La gestion du foncier est devenu un sujet sensible aux niveaux économique, politique et social. Le code foncier de 1989 constitue l'embryon d'une loi foncière qui sera entérinée en 1992 (PILLOT). Il stipule que « la terre est à celui qui la cultive ». De plus, « personne n'a le droit de réclamer les terres qu'il possédait sous l'Ancien régime » (c'est-à-dire avant 1979). L'agriculteur doit cultiver les terres qui lui sont confiées, jusqu'à ce que l'Etat lui délivre un titre d'usufruit. Faute de cadastre, ce système est lent à se mettre en place. Aujourd'hui il apparaît que seule une infime partie de la population rurale possède des titres de propriété.

Le défrichement anarchique des forêts amplifié par la pression démographique a entraîné une occupation progressive du foncier et une envolée des prix de la terre. Les terres du district de Chamcar Leu sont aujourd'hui considérées comme les plus chères du Cambodge (jusqu'à 3 500\$ /ha pour les parcelles de terres rouges).

Les mouvements migratoires se sont aujourd'hui considérablement ralentis à l'Ouest (district de Chamcar Leu) pour se déplacer vers l'Est (district de Stueng Trang). L'occupation du foncier en partie due à la pression démographique est accélérée par le processus d'accumulation de la terre par des grands exploitants ou par des propriétaires absentéistes (commerçants et fonctionnaire vivant dans les grandes villes et employant une nombreuse main d'œuvre pour faire fonctionner leur exploitation).

2.6 De nouveaux systèmes de production

Malgré l'augmentation du nombre de paysans sans terre, les agriculteurs se plaignent de la difficulté de trouver des saisonniers⁵. Dans ce contexte de manque de main d'œuvre salariée, les exploitants vont mettre en place des systèmes de production à base de cultures pérennes extensives en travail et en capital. Les cultures pérennes sont aussi un moyen de marquer durablement l'appropriation du territoire dans un contexte d'insécurité foncière car les titres de propriété qui devaient suivre la distribution des terres n'existent toujours pas.

L'anacardier, nouvelle culture de vente, fait son apparition dès 1994. Sa mise en place demande peu d'investissement et de travail et cet arbre rustique s'adapte à de nombreux terroirs. La possibilité d'exporter des noix brutes pour approvisionner le Vietnam génère un large mouvement de plantation. Au centre et à l'Est de la zone (district de Stueng Trang), l'anacardier est planté sur d'immenses surfaces impropres⁶ aux cultures annuelles après défrichement d'une forêt primaire ou secondaire. A l'Ouest de la zone (district de Chamcar Leu) son apparition est plus tardive car les bananeraies plus rémunératrices représentent des surfaces importantes. L'anacardier est également planté en remplacement des cultures annuelles dont les rendements diminuent faute de pratiques maintenant ou restaurant le niveau de fertilité des sols. Un nouveau déploiement de l'anacardier est soutenu par la création en 2002, d'une usine privée de transformation des noix, dans la province de Kompong Cham à Prey Chor.

La banane existe depuis longtemps dans le district de Chamkar Leu qui a toujours été un important producteur de bananes, exportées dans tout le Cambodge. Rapides à entrer en production, faciles à mettre en place et à entretenir les bananeraies apportent un revenu régulier,

⁵ Les opérations culturales (désherbages, récoltes) sont en général effectuées en un jour et demande un rassemblement important de saisonniers. Le système de recrutement de cette main-d'œuvre manque d'organisation.

⁶ Ces terrains sont souvent parsemés de gros blocs de pierre, en pente et éloigné de l'habitat.

la récolte ayant lieu 2 fois par mois. Dans les communes de Taong et Bos Khnaor, là où les sols sont moins acides, la productivité de la terre pour la banane est très élevée et supérieure à celle de l'hévéa. Par contre, dès que les sols sont trop acides, les rendements des bananeraies chutent. De plus, des problèmes de maladies et de sécheresse font se réorienter les agriculteurs vers l'anacardier. Enfin les bananes sont destinées au marché cambodgien qui a ses limites...C'est une des raisons de la réorientation des producteurs de banane dans l'anacardier.

L'**hévéaculture** redémarre progressivement. Ce n'est que fin 1999 que l'Etat permet aux agriculteurs de couper les plantations. L'année 1999 voit une crise mondiale du prix du caoutchouc naturel. En moins de 3 ans, la majorité des vieilles plantations villageoises sont coupées. La vente du bois (aux compagnies d'Etat) permet souvent aux agriculteurs d'investir dans du foncier, du matériel agricole ou encore dans une activité non agricole. Ces agriculteurs sont sensés replanter de l'hévéa directement après la coupe. Mais par peur que l'Etat reprenne leurs terres ils ne replantent pas en hévéa mais installent des cultures annuelles qui bénéficient de sols fertiles puis ensuite des cultures pérennes comme le bananier (district de Chamkar Leu notamment) et l'anacardier.

Récemment l'hévéaculture se redéveloppe par différentes voies :

- les plantations industrielles étatiques qui replantent de grandes surfaces. Les rangées intercalaires sont souvent louées à des paysans qui les cultivent en annuelles durant les années immatures.
- les plantations privées d'une dizaine d'hectares qui appartiennent à des fonctionnaires, militaires...L'accès à la terre reste ici un peu opaque.
- les plantations familiales qui sont très souvent plantées avec l'aide du projet « Hévéaculture Familiale du Cambodge ». Le projet⁷ avance tous les intrants (matériel végétal, engrais et autres produits phytosanitaires). Les plantations hors projet sont encore marginales. Cependant, l'apparition de pépinières privées est un signe de redéploiement de l'hévéaculture familiale.

Peu de plantations sont en saignée à cette date, exception faite de la « plantation de Bulgarie ». Mise en place par la Bulgarie en 1987, durant la période de coopération avec les pays de l'Est (1985-98), cette plantation ne représente aujourd'hui plus que 460 ha (contre 1500 ha au départ). Sous la pression des familles alentours réclamant ces terres, cette plantation a été partagée entre les agriculteurs des communes avoisinantes en 1999. Dans un contexte de crise des prix du caoutchouc, la plupart des agriculteurs ont coupé ou vendu leurs parcelles. Certains agriculteurs ou fonctionnaires ont choisi de récupérer des hectares d'hévéa dans l'idée de vendre le bois et de mettre en place de nouvelles cultures. Certains de ces agriculteurs, devant la remontée des prix du caoutchouc ont conservé leurs plantations qu'ils saignent aujourd'hui.

Le frein au redéploiement de l'hévéaculture dans les districts de Chamkar Leu et Steung Trang reste la commercialisation : les planteurs sont obligés de livrer leur production aux usines d'Etat qui pratiquent une politique de bas prix. La situation est particulièrement critique dans le district de Chamkar Leu : des privés ont reçu l'autorisation de construire des petites unités de transformation du coagulum, mais aucun planteurs ne livrent leur production sous la pression des policiers...

A coté de ses trois principales cultures pérennes (bananier, anacardier et hévéa), l'amélioration progressive du pouvoir d'achat de la population entraîne l'apparition de plantations fruitières (manguiers, jacquiers, durians, mangoustans, ramboutans...) essentiellement mises en place par des commerçants. Les fruits sont destinés au marché intérieur.

Si certains agriculteurs ont une argumentation très précise quand au choix de leurs cultures, nombreux sont ceux qui expliquent que voyant que telle culture est rentable chez leurs proches ou voisins, ils choisissent de la mettre en place. C'est l'effet catalyseur.

⁷ Le projet est financé en partie par l'AFD et en partie par la Banque Mondiale

2.7 Une différenciation socio-économique croissante

Fin des années 90, la libéralisation du marché cambodgien entraîne d'une part sa dollarisation et d'autre part provoque une nette montée des prix du riz par rapport aux autres cultures (sésame, haricot mungo, soja...) qui ne peut s'expliquer uniquement par l'inflation du riel.

Cette évolution s'accompagne d'une augmentation de la marge brute des exploitations agricoles et donc de leur capacité d'accumulation et d'investissement. Mais cela concerne uniquement les exploitations qui produisent plus de riz qu'elles n'en consomment. Les autres exploitations qui achètent une partie de leur riz sont au contraire défavorisées. Les petites exploitations possédant outre leurs rizières, un peu de terre de plateaux ou de zone intermédiaire ont une autre source de revenu et s'en sortent donc mieux que les petites exploitations uniquement rizicoles. Ces écarts sont présents entre les zones à potentialités agricoles différentes mais aussi à l'intérieur d'un même village.

Une différenciation socio-économique entre exploitations agricoles va progressivement voir le jour. Cette différenciation se fait suivant la composition de la SAU (champ et rizière) et la qualité des terroirs. La distribution des terres au début des années 80 n'a pas toujours été égalitaire. De même les exploitations possédant un attelage et le louant ont dès le départ été favorisées. Cette différenciation va vite s'accroître. L'endettement est très rapide pour les familles dont un membre est malade. Si à cela se rajoutent des terres de rizière de mauvaise qualité, une année de mauvaise récolte...la famille se voit obligée de vendre ses terres. De même si la force de travail est insuffisante pour défricher des terres de chamkar.

Le fossé se creuse entre les exploitations obligées de vendre leur terre pour rembourser leurs dettes et celles qui réussissent à avoir un surplus agricole leur permettant d'acheter d'avantage de terre aux exploitations endettées ou d'investir dans du matériel agricole, des animaux ou une activité non agricole. Le processus d'endettement actuel est proche de celui des années 60, avec la contrainte supplémentaire de la saturation du foncier.

Les jeunes ménages qui s'installent ont beaucoup de difficulté à trouver de la terre sauf si leurs parents en possèdent suffisamment pour en donner à chacun de leurs enfants.

2.8 Proposition d'une typologie des exploitations agricoles

Aujourd'hui, la moitié des exploitations agricoles possèdent moins de 1 ha de SAU/actif. Une partie des agriculteurs ont, au contraire, plus de 5 ha de SAU/actif. Ces différences découlent d'une succession de différentes phases d'accumulation du foncier. Installés à des époques différentes et dans des conditions inégales, les unités de production se situent à des stades divers de leur cycle d'accumulation foncière. Ces situations foncières agissent sur les choix des productions.

Ainsi, les types d'exploitations agricoles vont d'abord se différencier par la **SAU de l'exploitation** et la **nature de cette SAU** (suivant sa localisation). Le tableau ci-contre rend compte des types d'exploitations agricoles présents dans la zone. Ceux-ci vont ensuite se diviser en sous type en fonction des sous systèmes productifs.

3 Le système agraire actuel

3.1 Les différents sous systèmes productifs

3.1.1 Une riziculture avant tout vivrière

La surface en rizière a peu évolué depuis les années 60 la totalité des terres propices à la riziculture étant déjà mis en culture à cette époque.

Les riz de la région ont des cycles de 6 mois allant d'avril-mai à novembre-décembre. La variété « Néang Meas » photopériodique est la plus utilisée (cycle de 190j).

La pépinière représente en règle générale, 1/10^{ème} de la surface à repiquer. Elle se situe sur les terres considérées comme les plus fertiles par l'exploitant, et proche de l'habitation quand cela est possible. L'apport de fumier de bovins est fréquent mais pas automatique. Les agriculteurs pratiquent souvent un premier semis des pépinières avec les premières pluies. Mais l'irrégularité des pluies les oblige très souvent à semer une deuxième fois. Le semis, à la volée, est dense. C'est la seule stratégie pratiquée par les agriculteurs pour éviter l'invasion par les adventives concurrentes du riz, puisque la gestion de la nappe d'eau est peu fréquente. La quantité semée peut aller de 60kg à 100kg pour 1 ha à repiquer. Cette quantité représente le double de ce qui est nécessaire pour le repiquage : c'est un réservoir de sécurité devant la menace de la petite saison sèche. Aucun produit phytosanitaire (insecticide, pesticide...) n'est apporté à la pépinière et le dépiquage des plants a lieu un mois à un mois et demi après le semis.

Comme pour la pépinière, la terre de rizière est labourée et hersée. Ces labours sont effectués avec une charrue en bois⁸, rudimentaire qui retourne le sol sur une surface de 10 à 15 cm. Le premier labour se fait après les premières pluies, soit mi avril (fin mai pour 2004, année de sécheresse). Ce travail, quoique superficiel, permet d'enfouir les adventives et d'oxygéner le sol. Le deuxième labour finit d'éliminer les mauvaises herbes qui ont pu lever après le premier labour. Il s'effectue lorsque la lame d'eau est de quelques centimètres soit environ un mois et demi après le premier labour. Enfin, les hersages, effectués avec une sorte de grand peigne en bois, planent la rizière et la mettent en boue.

Le dépiquage se fait dès que la rizière est prête et que l'agriculteur considère que la quantité d'eau présente est suffisante pour la reprise des jeunes plants qui seront repiqués. La lame d'eau est aussi un moyen de lutte contre les adventives. L'entretien de la rizière jusqu'à la récolte varie en fonction de l'importance que représente cette culture pour l'exploitant. Ainsi, l'agriculteur qui ne possède que des terres de rizière va pratiquer des désherbages manuels réguliers (voir journaliers). Cependant la majorité des rizières ne font l'objet d'aucun entretien si ce n'est le désherbage des diguettes pour l'alimentation des bovins. Aucun engrais n'est apporté et l'application d'insecticide est rarissime.

« On travaille avec la pluie ici » disent les paysans cambodgiens. En effet, outre le planage et la réparation annuelle des diguettes, la gestion de la lame d'eau est limitée. Les agriculteurs effectuent un drainage et une ou deux irrigations par cycle. L'agriculteur ouvre un passage dans la diguette pour permettre à l'eau de rentrer ou de sortir et de s'écouler par un simple canal. Il n'existe pas de motopompe. Les canaux datent souvent de la période 1975-79. Il n'existe pas d'organisation pour l'entretien des canaux d'où leur mauvais état. De plus, le réseau tertiaire est souvent absent : dans ces cas, seules les rizières proches des canaux en bénéficient. Cette gestion de l'eau est plus poussée là où la proximité d'un point d'eau permanent permet de réguler le niveau de l'eau.

La moisson commence en novembre et s'effectue au fur et à mesure de la maturité des différentes parcelles et des différentes variétés. Les agriculteurs laissent 15 à 20 cm de paille qui sont pâturés par les bovins durant la saison sèche. Le battage, qui, il n'y a pas si longtemps se faisait majoritairement à la main, est de plus en plus effectué mécaniquement par des batteuses qui appartiennent souvent aux familles les plus aisées du village. La paille peut être stockée à la maison sous forme de grosse meule ou tout simplement laissée au champ. Le choix des semences se fait sur pied : l'agriculture choisit en fonction de l'homogénéité de la parcelle.

Le décortiquage se fait au fur et à mesure des besoins de la famille, toute au long de l'année. Les propriétaires des décortiqueuses récupèrent le son et le revendent 200r/kg ou le valorisent directement dans un élevage porcin.

⁸ l'ensemble de la charrue est en bois mais de plus en plus souvent le soc est en fer

L'itinéraire technique du riz de contre-saison est plus intensif. Le cycle est plus court (4 mois), les variétés différentes (IR66), l'emploi d'engrais plus fréquent (20 kg d'urée sur la pépinière et 40 kg d'urée 25j après repiquage) et la gestion de l'eau plus présente. Le repiquage du premier cycle se fait en mai et la récolte en août. Le deuxième repiquage s'effectue juste après la récolte et la récolte a lieu fin décembre début janvier.

En comparaison avec la riziculture des années 80 décrite par Tichit, l'introduction de nouvelles variétés par des ONG, au milieu des années 90, a permis d'augmenter les rendements. Le rendement maximal est aujourd'hui proche de 3,5 t/ha. Le développement de l'utilisation de batteuses ou décortiqueuses motorisées est un gain de temps pour les agriculteurs. Par contre en terme de gestion de l'eau, les pratiques agricoles semblent avoir peu évoluées. Devant les variations climatiques qui conditionnent la riziculture, les agriculteurs cherchent d'avantage à s'adapter à ces contraintes par des procédés culturels qu'à en prévenir ou à en corriger les effets néfastes par des aménagements hydrauliques appropriés.

On peut distinguer deux types de riziculture :

- la riziculture pratiquée par les exploitants les plus pauvres. La préparation du sol se fait par la traction animale. L'agriculteur est souvent obligé de louer un attelage car il n'en possède pas. Le gardiennage sous contrat de bovins⁹ leur évite cependant très souvent d'avoir recours à la location d'un attelage. L'utilisation de main d'œuvre extérieure est limitée : dans la mesure du possible, ces exploitants valorisent la main d'œuvre familiale et demande souvent de l'aide aux proches ou aux voisins (système d'entraide). L'emploi location de saisonniers est cependant nécessaire pour les travaux de dépiquage et de repiquage.
- La riziculture pratiquée par les exploitants plus aisés que les précédents. La préparation du sol est souvent mécanisée, effectuée par un agriculteur possédant un motoculteur. Elle est rarement effectuée par l'exploitant lui-même. L'emploi de main d'œuvre extérieure est systématique pour le dépiquage, le repiquage, la récolte, le battage...

La production est avant tout destinée à la consommation familiale. Les choix d'autoconsommation ou de commercialisation sont fonction du niveau de vie des agriculteurs. Ceux qui n'ont pas ou peu de problème de trésorerie gardent la quantité nécessaire à l'alimentation de la famille et vendent le surplus éventuel. Les plus pauvres, ayant rapidement besoin de trésorerie, vendront quelques tins (1 tin = 24 kg) de riz juste après la récolte même si le rendement est insuffisant pour nourrir la famille pendant une année. Cela les obligent ensuite à acheter du riz avant la prochaine récolte grâce à des emprunts, riz qui est alors plus cher.

3.1.2 Les cultures annuelles de saison des pluies sur terres rouges

L'itinéraire technique des cultures annuelles est extensif en intrants: les agriculteurs n'apportent pas d'engrais ni de fumure organique. L'application d'insecticide est rare. Tous les agriculteurs, qu'il ait 1 ou 10 ha en annuelles, emploient de la main d'œuvre extérieure pour les travaux de semi, désherbage et récolte. Pour l'ensemble de ces cultures, la main d'œuvre extérieure représente une part importante des charges.

3.1.2.1 Les systèmes de cultures à base de soja

Les systèmes de culture annuelle avec un premier cycle de sésame (*Sesamum indicum*), de haricot mungo (*Vigna radiata*) ou d'arachide (*Arachis hypogea*), suivi par un deuxième cycle de soja (*Glycerine max.*) sont les plus représentés dans la zone.

⁹ le gardien de bovins peut utiliser les bœufs en gardiennage pour ses travaux agricoles. Lorsque les animaux en gardiennage sont des vaches, le gardien doit s'occuper de la saillie (qui peut-être payée par le propriétaire de la vache). Le gardien garde un veau sur deux.

Pour l'ensemble de ces cultures l'entretien se résume par deux désherbages manuels par cycle, 15 jours puis un mois après la levée. Il n'y a aucun apport d'engrais et les traitements phytosanitaires sont rares.

Le sésame est semé à la bouteille : les agriculteurs accrochent au bout d'un bâton, une bouteille ou une boîte de conserve. L'agriculteur se déplace le long des sillons et les semences de sésame s'écoulent par un trou au fond de la bouteille. Les variétés sont surtout des variétés locales dont la plus utilisée est appelée « sésame blanc » par les cambodgiens. La quantité de semence apportée varie de 10 à 18 kg/ha. Le cycle du sésame est de 2 mois et 20 jours. La récolte se fait avant déhiscence.

La durée du cycle du **haricot** est proche de celle du sésame (2 mois et 10j). La quantité de semence apportée par hectare varie de 15 à 20 kg. Les variétés utilisées sont des variétés locales ou les variétés VC1973A, VC4152 et VC2768. Seule différence avec l'itinéraire technique du sésame, pour le haricot l'agriculteur peut apporter des insecticides juste après les opérations de désherbage pour lutter contre les chenilles.

L'itinéraire technique de l'**arachide** est proche de ceux du haricot ou du sésame. Les semences d'arachide sont difficiles à conserver. Elles sont achetées en coque (1600 à 1800r/kg) afin de maintenir le plus longtemps possible la protection naturelle que constitue la coque.

Les semences sont en général décortiquées avant d'être semées. Cependant l'agriculteur peut choisir de semer tôt (début avril) et dans ce cas l'arachide est semée en coque. Les graines sont semées dense (200 à 300 kg de graines en coque soit 100 à 150 kg/ha de graines décortiquées) après un sillonnage à la charrue à bœuf. Des buttages sont effectués en même temps que les deux désherbages. Le cycle de l'arachide est de 3 mois et 10 jours.

Suite à la récolte du sésame, de haricot ou d'arachide, la quantité de semence de **soja** apportée par hectare varie de 60 à 80 kg. Les variétés utilisées sont diverses :

- la B30-39, variété tardive avec un cycle de 110 à 115j, appelé communément Hongrie
- la TD 84, variété précoce avec un cycle de 85j
- la Naka Orn Sovan avec un cycle de 80-85j
- les variétés locales comme par exemple SKâ

La récolte est effectuée fin octobre pour les variétés précoces et en novembre pour les variétés tardives.

3.1.2.2 Le choix du premier cycle avant le soja¹⁰

Les cultures de sésame et de haricot sont des cultures à risque du fait des aléas climatiques en début de saison des pluies. Elles ne sont pas toujours récoltées. Ainsi, cette année, le décalage de la saison des pluies a obligé les agriculteurs à semer au minimum deux fois sans pour autant qu'ils obtiennent une récolte. Ces cultures de premier cycle ont pour rôle de préparer le terrain pour le soja et de couvrir les charges de ce deuxième cycle.

Le **sésame** est en grande quantité par rapport au haricot ou à l'arachide : la productivité de la terre et du travail pour la succession sésame/soja sont en effet les plus élevées. Cependant, après 3 ans de suite de sésame sur une même parcelle, la culture présente des maladies et les rendements sont faibles. D'autre part, les semences de sésame sont chères (figure 10).

Le haricot comme précédent cycle du soja est moins fréquent que le sésame. Cela s'explique par les prix et les rendements du haricot (inférieures à ceux du soja).

Bien que la productivité de la terre de la succession **arachide**/soja soit proche de celle de la succession haricot/soja, l'arachide est encore peu développée. D'une part, l'arachide est une

¹⁰ Cf. Figure 10

culture qui demande beaucoup de main d'œuvre (figure 9), notamment pour les travaux de récolte. D'autre part, l'arachide a un cycle plus long que le haricot (plus de 3 mois contre 2 mois et 10 jours), ce qui retarde le semis de soja. La floraison du soja se situe alors pendant la petite saison sèche, et la récolte en même temps que celle du riz.

Pour l'ensemble de ces cultures, y compris le soja, l'agriculteur peut choisir de vendre une partie de la production directement après récolte pour payer la main d'œuvre saisonnière et rembourser les intrants (semences essentiellement). L'autre partie est stockée et vendue environ un mois plus tard lorsque les prix sont plus élevés. Cette année, les prix du soja vont être particulièrement élevés à cause de la sécheresse.

3.1.2.3 Le système de culture avec pastèque

La préparation du terrain se fait par un premier labour fin août. Celui-ci peut-être mécanisé ou manuel. L'agriculteur fait ensuite un deuxième labour à la traction animale début septembre. Il s'accompagne d'une fumure de fond de 7 à 9 tonnes de fumier de bovins. Un sillonnage précède le semis. Le semis a lieu durant la première quinzaine de septembre. Un hectare demande 1,2 kg de semence. Les semences sont coûteuses : 66 000r/kg/ha. Les graines sont semées en poquets espacés de 30 cm sur 50 cm. L'agriculteur fractionne l'apport d'engrais 15-15-15 : 100 kg durant ou juste après le semis et 100kg 15 j après la levée. Le cycle comprend un seul sarclage. Le sarclage interligne peut se faire à la charrue ou à la bêche. Le cycle de la pastèque se situant dans une période creuse de travail, l'agriculteur peut choisir d'effectuer lui-même cette opération en désherbant environ 2 h tous les jours pendant 30 jours à partir de la levée. 15 jours après la levée, l'agriculteur effectue un premier passage d'insecticide au pulvérisateur. Le deuxième passage se fait 1 mois plus tard.

Le cycle de la pastèque est de 2 mois. La récolte peut se faire en une seule fois ou s'étaler sur une quinzaine de jours en fonction notamment de la demande. Le rendement moyen est de 7500 fruits, un fruit étant équivalent à 2-3 kg. L'unité de vente est la charrette à boeufs dont la contenance moyenne est de 200 fruits. La charrette se vend 40 000r.

La **pastèque** a une faible productivité de la terre. Cette culture dont le cycle se situe en septembre-octobre permet de remplir le calendrier de travail des riziculteurs de la plaine de Speu (figure 11). Contrairement aux autres cultures annuelles pour lesquelles les agriculteurs emploient un grand nombre de saisonniers, les agriculteurs emploient uniquement la main d'œuvre familiale pour la pastèque.

3.1.2.4 Les systèmes de cultures avec un cycle de manioc

La culture est généralement installée après un cycle de soja (précédé par un cycle de sésame, haricot ou arachide). Seul un agriculteur parmi ceux enquêtés pratique manioc/manioc depuis 4 ans : ses rendements sont légèrement plus faibles. L'agriculteur prépare le terrain par un premier labour entre les mois de février et mars. Après un deuxième labour en avril, l'agriculteur effectue la plantation lorsqu'il estime que le terrain est assez humide (7Hj/ha). Les boutures proviennent de la précédente récolte. Les boutures de 30 cm sont plantées à l'oblique pour assurer l'émission plus en profondeur des racines basales. La coupe des extrémités en biseau combinée à cette plantation oblique regroupe les racines sur un même secteur et implique ainsi un regroupement des tubercules ce qui facilite l'arrachage.

Le manioc est une culture lente à recouvrir le sol (100% de couverture vers 3 mois pour 10 000 plants/ha) d'où la nécessité de sarclages. Un premier sarclage est effectué de la levée, en même temps qu'un billonnage (25 Hj/ha). Cette opération permet de limiter l'engorgement du sol et de concentrer la couche supérieure humifère. Un deuxième sarclage se fait 15 jours après le premier (20 Hj/ha).

L'agriculteur n'applique ni engrais ni insecticides.

La récolte se situe entre décembre et février. Elle comprend la coupe aérienne et l'arrachage des tubercules. Les meilleures tiges (saines) sont gardées pour les boutures du cycle suivant. Les agriculteurs emploient des saisonniers pour couper, arracher et mettre à sécher le manioc : la récolte est donc à considérer comme un coup et le forfait est de l'ordre de 45 000r/t. Le séchage dure 1 semaine. Cette opération est indispensable pour conserver le produit qui est envoyé vers Phnom Penh pour être transformé en farine. L'agriculteur peut employer des saisonniers pour cette opération.

Le rendement en sec est de 12-13t/ha. Lorsque l'agriculteur pratique manioc sur manioc où lorsque le manioc est en intercalaire avec de l'anacardier, le rendement en sec est plus proche de 10t/ha. Actuellement, la tonne de manioc équivaut à 46\$. Le transport de Ta Prok jusqu'à Phnom Penh coûte 6\$.

Bien qu'ayant une productivité du travail relativement élevée (figure 12), le **manioc** est peu développé dans les districts de Chamkar Leu et Stueng Trang : d'une part, la productivité de la terre est faible et d'autre part le manioc appauvrit rapidement le sol.

3.1.3 Le développement des cultures pérennes

3.1.3.1 Le système bananier

La banane est appréciée des agriculteurs car la pleine récolte a lieu dès la troisième année. Mettre en place et entretenir une plantation de banane demande un faible investissement en travail et en capital. Les bananeraies (variété namvar) sont menées en extensif. La densité de plantation est de 280 plants/ha (6m x 6m). Chaque emplacement de bananier comprend 5 à 7 pseudo troncs.

L'agriculteur n'apporte pas d'engrais chimique ou de fumure organique, l'application d'insecticide est rare. L'entretien annuel se résume très souvent à deux désherbages, un en saison sèche et un en saison des pluies, pour enlever les buissons, couper les feuilles mortes de bananiers et les pseudo troncs ayant déjà donné. Les désherbages peuvent se faire par un labour au tracteur, notamment dans la commune de Ta Ong où la banane occupe une part importante du territoire.

Les bananiers donnent un peu dès la deuxième année, mais la première grosse récolte se fait généralement à partir de la 3^{ème} année. Elle a lieu tous les 15 à 20 jours. Les rendements varient en fonction du type de sol (figure 13).

Au sud-est de la zone, sur le plateau de Bèk Anloun, les rendements sont nettement plus faibles et les prix sont moins rémunérateurs (figure 14). Le district de Stueng Trang est en effet beaucoup plus enclavé que le district de Chamkar Leu traversé par la N71, route goudronnée. Les coûts de transport sont donc plus élevés.

Dans les années 80, une bananeraie se gardait 7-8 ans. Aujourd'hui, avec la baisse de fertilité des sols et la présence de maladies, les agriculteurs de la région coupent leurs bananiers entre 4-5 ans.

En amortissant sur 3 ans de récolte les charges liées à la mise en place et à l'entretien de la plantation en période immature, la marge moyenne d'1 ha de bananiers est comprise entre 490 et 1 200\$ par an. La banane est donc considérée comme une culture attractive par les exploitants de Chamkar Leu, d'autant plus que les besoins en main d'œuvre sont faibles.

Ces chiffres sont valides pour la zone bananière de Ta Ong. Sur le plateau de Bèk Anloun, la marge (après amortissement de l'investissement de départ) de 1 ha de bananeraie est comprise entre 266 et 702\$ donc nettement plus faible. Cela explique la faible part de la SAU consacrée à la banane dans cette zone.

Le bananier est rarement cultivé en association avec d'autre culture. Le système bananier avec interlignes en haricot ou sésame/soja pendant la période immature existe cependant. Il est pratiqué par des agriculteurs possédant plus de 5 ha de SAU, entièrement en pérennes (anacardier et bananier).

3.1.3.2 Le système anacardier associé à des cultures annuelles

L'agriculteur peut choisir de mettre en place une pépinière ou d'effectuer directement la plantation. La mise en place d'une pépinière demande un investissement moyen de 10\$/ha pour les sacs, le fumier, le terreau, les semences et la main d'œuvre éventuelle. La densité de plantation peut aller de 100 à 400 arbres/ha. La plantation a lieu en mai avec les pluies. La plantation est ensuite menée de façon très extensive. L'entretien se résume à deux désherbages par an, suivant la disponibilité de l'agriculteur (souvent en août et janvier). A partir de la 4^{ème} année, l'élagage des arbres facilite le désherbage de la parcelle. La première récolte se fait 3 ans après plantation. Elle a lieu une fois par an et s'étale de mars à avril.

Le prix actuel d'un kilo de noix de cajou est de 2300 à 2500r (contre 1700r en 1997). En vitesse de croisière, une plantation d'anacardier de 200 arbres/ha rapporte donc de 430 à 830\$.

Il existe trois variétés différentes d'anacardier : thaïlandaise, vietnamienne et khmère.

Les inter rangs sont très souvent plantés en annuelles (sésame/soja ; haricot/soja) durant les années immatures de l'anacardier.

3.1.3.3 L'hévéa

Il existe différents types d'hévéacultures dans la région suivant l'âge des plantations et leurs exploitants :

- les vieilles plantations industrielles dont l'Etat essaie de tirer un maximum de latex avant de les couper.
- la plantation de Bulgarie datant de 1987, qui est désormais exploitée par des familles de la région
- les plantations privées de taille importantes et déjà en saignée. Ces plantations surtout situées à l'Est appartiennent à des fonctionnaires ou de riches commerçants.
- les plantations du projet pas encore en saignée
- les plantations familiales hors projet, pas encore en saignée.

Les nouveaux planteurs de grandes plantations d'hévéa créent généralement leur propre pépinière auxquelles ils apportent un soin particulier. Les graines sont ramassées dans les plantations déjà existantes (soit souvent les plantations industrielles d'Etat). Après 1 mois ½ de pépinière, les porte greffes sont repiqués. La greffe se fait en pépinière. Les bois de greffes proviennent soit de jardin à bois des plantations industrielles, soit de jardin à bois que l'exploitant aura lui-même confectionné. Les clones les plus représentés sont le GT1 et le PB235. L'entretien annuel d'une pépinière de 1000 plants (engrais, irrigation, main d'œuvre...) coûte environ 125\$.

Le propriétaire (plantation de Bulgarie) emploie généralement des saigneurs qui sont payés à la production : entre 100 et 120r/litre plus les fonds de bol. Les propriétaires possédant des surfaces importantes ou estimant qu'ils manquent de temps pour s'occuper de leur plantation emploient en plus des saigneurs un chef d'équipe (salaire mensuel de 150 000r). Les familles possédant moins de 5 ha en hévéa et disposant de main d'œuvre peuvent choisir de saigner elle même. Il faut environ 4 heures au saigneur pour saigner 1 ha. Le ramassage demande ensuite 2h/ha. L'opération commence entre 3h et 6h du matin, voir plus tôt lorsque c'est la main d'œuvre familiale qui s'occupe de l'opération.

C'est pendant les mois de juillet et août que les rendements sont les plus élevés tandis que les rendements les plus faibles sont en avril, lors de la reprise de la saignée. En rythme de croisière, 1 ha d'hévéa (plantation de Bulgarie) donne environ 2000 kg/ an (6600l) soit 1280\$/ha.

3.1.4 Les systèmes d'élevage

Les zébus et les buffles sont les deux types d'animaux adaptés pour les travaux agricoles au Cambodge. La proportion de buffles par rapport à celle de bovins est en constante diminution. L'élevage bovin a deux principaux objectifs au Cambodge :

- le renouvellement d'un moyen de production essentiel, la paire de bœufs
- l'élevage de bovin viande

A l'avenir, les bovins viande constitueront le principal objectif de cet élevage: les bovins sont en effet de plus en plus remplacé par les tracteurs, motoculteurs, camion et autres engins motorisés.

La base de l'alimentation du bétail est fournie par le pâturage des rizières et des champs (figure16). Paradoxalement, ce n'est pas pendant la saison sèche que l'agriculteur a le plus de difficulté à nourrir ces bovins. La saison des pluies est également problématique car les terres de chamkar et surtout de rizière sont occupées. Il ne reste guère plus que l'herbe des diguettes et des bords de chemin pour l'alimentation animale. Une fois la moisson terminée, les animaux pâturent les chaumes des rizières laissées en vaine pâture. Vers la fin de la saison sèche le bétail connaît une dure période car il ne reste pas grand chose à manger sur les rizières.

En règle général, les animaux d'élevage, c'est-à-dire les femelles que l'on met en reproduction, ainsi que leur descendance, sont sous contrat de gardiennage. Les gardiens correspondent à la tranche la plus pauvre de la population. Ils ont en général très peu de terre. Ce système leur permet d'accéder à la traction animale pour le travail de leurs terres. De plus, un veau sur deux leur revient, ce qui représente un revenu non négligeable.

L'élevage porcin est présent dans tous les villages. Beaucoup d'exploitation possède un élevage porcin. Nous pouvons distinguer 3 principaux types de système d'élevage (figure 19):

- le système familial avec un ou deux porcs dont l'alimentation est à base de son de riz, d'amarante, de déchets alimentaires...
- le système engraisseur avec de 8 à 10 porcs alimenté avec du son de riz et quelques fois des concentrés
- le système naisseur engraisseur pratiqué par des familles sans terre mais dont le chef de famille travaille dans une activité non agricole (commerçants par exemple).

L'élevage porcin est important pour les petites exploitations car il représente un investissement facilement mobilisable en cas de coup dur. Les éleveurs se plaignent tous des maladies porcines (peste porcine), notamment durant la saison sèche.

Il est rare de rencontrer des familles sans **quelques poules** (l'élevage de canard est beaucoup plus rare). La volaille est destinées à l'autoconsommation. Si il y a vente, cela rapporte environ 12,5\$/an. Comme les porcs, les poules représentent un petit investissement, facilement mobilisable. Chaque année, des épidémies de grippe de Newcastle et de grippe aviaire, décime une partie des volailles.

L'élevage équin ne cesse de régresser. Cette dynamique n'est pas nouvelle, puisque déjà citée par Delvert en 1963. Aujourd'hui, le cheval, attelé à une petite charrette est utilisé pour le transport.

3.2 L'accès au moyen de production

3.2.1 Le foncier

Depuis la redistribution des terres datant du début des années 80, la question foncière est devenue un sujet sensible aux niveaux économique, politique et social. Il apparaît que seule une infime partie de la population rurale possède des titres de propriété. Les paysans cambodgiens peuvent exploiter, vendre ou donner en héritage la terre qu'ils cultivent mais celle-ci est à l'Etat.

Cela n'empêche pas le marché du foncier de rester actif, même dans les zones de forte occupation comme c'est le cas à l'Ouest de la zone (district de Chamcar Leu). La vente de terre se fait essentiellement pour rembourser les dettes. Or se sont très souvent auprès des grands propriétaires ou commerçants que les petits paysans s'endettent. Ainsi, sans beaucoup de difficulté et assez rapidement les grandes exploitations agricoles s'agrandissent. Les inégalités

foncières sont de plus en plus fortes. La superficie exploitée par famille se différencie de plus en plus depuis la fin des années 80. D'une manière générale, les femmes chef d'exploitation possèdent moins de surface que les hommes. Les paysans sans terre sont nombreux. Certains louent leur force de travail et d'autres choisissent de migrer vers la frontière thaïlandaise ou dans les grandes villes.

Bien que le foncier soit saturé dans le district de Chamcar Leu, les transactions foncières sont nombreuses : vente, achat, location et même prêts. Dans un contexte de spéculation du foncier et d'accroissement démographique, le prix de la terre connaît une envolée.

A l'est de la zone, dans le district de Stueng Trang, là où il existe encore des terrains en forêt, des paysans pauvres défrichent des terres pour ensuite les vendre à des commerçants qui souhaitent investir dans le secteur agricole. Le front d'occupation du foncier se déplace vers l'Est.

3.2.2 La main d'œuvre

Quelque soit la SAU de l'exploitation agricole, l'emploi de main d'œuvre salariée est quasiment systématique pour faire face aux pointes de travail pour tous les systèmes de production. La location de la force de travail familiale permet à un grand nombre de famille d'obtenir un petit revenu supplémentaire leur permettant d'améliorer leur niveau de vie. Les opérations nécessitant l'emploi de saisonniers sont très localisées (désherbage et récolte des cultures annuelles). Un saisonnier travail en moyenne 20 j par an mai et juillet. Le reste du temps il ne trouve pas de travail.

L'entraide existe entre voisins ou proches, notamment entre exploitations agricoles ayant peu de moyen de production (exploitations uniquement rizicoles surtout). Cependant, cette forme de travail est peu développée, les agriculteurs considérant qu'il est plus intéressant de louer sa force de travail.

Mise à part la location de la main d'œuvre familiale, le travail non agricole est très présent dans la région étudiée. Les transformations de produits agricoles (alcool de riz, chips de banane...) sont des activités qui demandent très peu d'investissement et permettent de valoriser la main d'œuvre familiale. Le transport de personne ou de marchandise existe dans tous les villages. Les agriculteurs, ou non agriculteurs qui ont pu investir dans du matériel agricole motorisé, le rentabilise très vite, notamment pour le tracteur. Les propriétaires de décortiqueuse valorisent souvent le son dans un atelier porcin. Ils peuvent aussi choisir d'en vendre tout ou partie à d'autres agriculteurs. Le commerce de produits agricoles (intermédiaire) est très rémunérateur mais demande souvent un investissement de départ pour l'achat d'un camion. Enfin, certaines exploitations sont en fait une activité complémentaire, le chef de famille ayant un autre emploi : fonctionnaire dans les plantations hévéicoles d'Etat, militaire, policier, coiffeur, professeur, maçon...

3.2.3 L'accès au crédit

Le système de crédit n'est pas si différent de celui des années 50-60. Les pratiques usurières des commerçants sont toujours d'actualité. Il n'existe pas de coopérative de crédit permettant aux petits paysans d'emprunter pour investir. Les crédits bancaires sont toujours réservés aux paysans pouvant fournir des garanties (foncier, maison,...). Là se trouve la différence avec les années 50-60 : alors qu'à cette époque le foncier n'avait pas ou peu de valeur, il représente désormais une garantie très suffisante pour l'agriculteur qui souhaite emprunter.

Il faut distinguer les emprunts d'argent, des emprunts de matière première (riz essentiellement). Les emprunts d'argent ont différents objectifs : l'agriculteur peut emprunter de l'argent pour investir dans du matériel agricole, acheter de nouvelles terres ou des animaux. Les petits intermédiaires empruntent souvent de l'argent aux gros commerçants pour acheter les productions aux agriculteurs. Certains agriculteurs empruntent de l'argent aux commerçants pour à leur tour devenir créancier auprès d'autres agriculteurs. L'argent peut également servir à acheter les intrants nécessaires au bon fonctionnement du système de production (semences,

produits phytosanitaires...) ou encore à payer la main d'œuvre agricole. Dans ce cas, le remboursement dépend de la récolte...

Enfin, les agriculteurs sont quelques fois obligés d'emprunter pour faire face à des imprévus (frais médicaux, alimentaires) ou pour des occasions spéciales (frais de mariage par exemple).

Les emprunts d'argent ont différentes sources :

- l'agriculteur peut emprunter de l'argent auprès de ses proches. Dans ce cas, les modalités de rembourser sont souples : très souvent l'intérêt est nul et l'échéance de remboursement renégociable.
- Les crédits de campagne se prennent très souvent auprès de commerçants (intermédiaires de matière première, bijoutier, commerce divers...). Le remboursement peut se faire en argent ou en production après les récoltes. La moyenne est de 100kg de soja pour un emprunt de 40 000 à 50 000 r. Pour les remboursements en argent, les intérêts, mensuels, sont souvent élevés : pour un emprunt de 1000\$, l'agriculteur devra rembourser 30\$ supplémentaires par mois.
- Il existe également des banques de crédit agricole. La plus présente dans la zone d'étude est ACLEDA. L'emprunt se fait souvent au sein d'un groupe d'agriculteur pour apporter une garantie de remboursement.

Les taux d'intérêts des systèmes bancaires sont toujours nettement plus bas que ceux des usuriers. Pourtant, le crédit bancaire est accessible une faible part de la population qui emprunte essentiellement aux privés. Les banques réclament trop de garanties.

Les emprunts en riz sont très fréquents chez les agriculteurs possédant peu de SAU. Les emprunts se font entre agriculteurs ou auprès des commerçants. Un agriculteur empruntant 10 tins de riz devra en rendre 20 après sa récolte. Pour les remboursements en matières premières, si l'agriculteur ne peut rembourser suite à la récolte, il devra le double l'année suivante. D'où un endettement rapide pour les exploitations possédant peu de moyens de productions...

3.2.4 l'accès au savoir technique

Depuis une dizaine d'années, les variétés végétales (cultures annuelles et cultures pérennes) n'évoluent pas ou peu, malgré l'existence de quelques stations expérimentales. Se rajoute le manque de formation et de conseils techniques dont se plaignent l'ensemble des agriculteurs. D'où le succès du projet « Hévéaculture Familiale » qui apporte à la fois matériel végétal de qualité et suivi technique.

3.3 Les différentes exploitations et leurs systèmes de production

Les types d'exploitations, se différenciant dans un premier temps par leur SAU, se subdivisent ensuite en sous types en fonction de leurs systèmes de productions. Ce nouveau degré de différenciation se fait selon la nature des cultures de champs : annuelles et/ou pérennes et nature de ces pérennes.

Plus la SAU est importante, plus la proportion des pérennes est élevée. Lorsque la SAU est inférieure à 5 ha nous pouvons distinguer les exploitations avec uniquement des cultures annuelles, les exploitations avec à la fois des cultures annuelles et des bananiers (sur des parcelles différentes) et les exploitations avec des anacardiés (et des cultures annuelles pendant la période immature).

Lorsque la SAU est supérieure à 5 ha il n'existe pas d'exploitation avec uniquement des cultures annuelles. Les exploitations dont la SAU est comprise entre 5 et 8 ha ont à la fois des cultures annuelles et des cultures pérennes. Par contre, au dessus de 8 ha de SAU, les exploitations comprennent quelques fois uniquement des pérennes.

La figure 20 ci-contre nous montre la grande différence de revenu entre les petites exploitations rizicoles de moins de 1 ha et les grandes exploitations hévéicoles de plus de 15 ha.

Les exploitations uniquement rizicoles sont en dessous du seuil de survie fixé à 610 \$ (calculé à partir des besoins de base nécessaires à une famille de 6 personnes pour vivre). Ces exploitations survivent grâce à leurs activités non agricole et à l'aide de leur famille.

Les petites exploitations composées de champs et de rizière ont des revenus agricoles proches des petites exploitations avec uniquement des champs. Les champs portant des cultures de ventes représentent donc bien la source de revenu agricole la plus importante. Ces exploitations de moins de 5 ha de SAU sont proches du seuil de survie. Fragiles, elles cherchent à acquérir d'avantage de foncier afin de sortir de cette situation économique précaire. Sans foncier supplémentaire la future génération devra survivre avec encore moins de terre que leurs parents.

Les moyennes et grandes exploitations sont largement au dessus du seuil de pauvreté. Les exploitations avec bananiers ou hévéa se détachent des exploitations à dominante anacardier. Les moyennes et grandes exploitations à dominante bananier ont des revenus proches des exploitations à dominante hévéa.

CONCLUSION

La province de Kompong Cham est connue au Cambodge comme prospère, notamment les anciennes zones hévéicoles. Cette réputation est avant tout due aux surfaces importantes de plateaux de terre rouge à haut potentiel agricole. Derrière cette apparente prospérité, qui s'exprime par l'importance des grandes exploitations agricoles et par la présence de l'hévéaculture, l'endettement d'une partie de la population rurale est bien réel dans les districts de Chamkar Leu et de Stueng Trang. Depuis le début des années 90 on assiste à une accélération des dynamiques de différenciation des exploitations agricoles. Aujourd'hui, la moitié des exploitations agricoles possèdent moins de 1 ha de SAU/actif. Une partie des agriculteurs a, au contraire, plus de 5 ha de SAU/actif. Ce développement découle d'une succession de phases d'accumulation du foncier pour une partie des agriculteurs et, en parallèle, d'une phase de décapitalisation foncière pour une autre partie des agriculteurs. Installés à des époques différentes et dans des conditions inégales, les unités de production forment des situations très diverses qui agissent sur les choix des productions.

Le nombre de paysans sans terre est important. Cette catégorie de la population risque d'augmenter rapidement avec les prochaines générations. Les enfants des exploitants possédant peu de terre sont de plus en plus nombreux à quitter leur village pour aller chercher du travail dans les grandes villes. D'un autre côté, les grandes exploitations agricoles ne cessent de s'agrandir, rachetant les terres des petits paysans endettés. Entre ces deux extrêmes, les exploitations sont soit en cours de capitalisation foncière, soit en cours d'endettement. Leur état dépend en grande partie de leur localisation et de leurs sous systèmes de productions. Ainsi une exploitation avec quelques hectares de bananiers dans la zone de Chamkar Leu aura beaucoup plus de facilités qu'une même exploitation dans la zone de Stueng Trang.

Le maintien ou la restauration de la fertilité des sols sont presque inexistantes Cette absence d'entretien des sols et des cultures est en partie due à la difficulté de s'approvisionner en engrais (coût élevé, produits étrangers dont il est difficile de connaître les doses...). L'association agriculture-élevage est également peu développée, notamment avec les terres de champs. Face à la baisse de fertilité des sols et aux rendements de plus en plus faibles des cultures annuelles (sésame, haricot, arachide, soja, manioc...), les agriculteurs mettent en place des systèmes de cultures pérennes à enracinement profond comme l'anacardier qui demande peu d'investissement lors de la plantation.

Un redéveloppement de l'hévéaculture est probable. La région est propice à cette culture (climat, sol, infrastructure). L'apparition récente de pépinière privée est un signe de redémarrage de l'hévéaculture familiale. Le projet qui apporte le matériel végétal et les conseils techniques a un rôle incontestable dans ce redémarrage. Son développement est cependant freiné par le fonctionnement de la filière amont : l'obligation de livrer le coagulum aux usines des plantations industrielles est considérée comme une grosse contrainte par les planteurs. Ces usines offrent des prix trop peu rémunérateurs pour motiver un vaste mouvement de plantation. L'organisation, la régulation et le développement des marchés est un facteur de 1^{ère} importance pour le développement des plantations paysannes.

Contrairement aux autres cultures pérennes, la banane ne semble pas être en plein développement. La surface en bananeraie risque de diminuer progressivement à cause des problèmes phytosanitaires, sauf peut-être dans les communes de Taong et Bos Khnaor où les surfaces en banane vont stagner.

Le développement de plantations fruitières est une alternative. Mais cette expansion est un pari dangereux car les agriculteurs manquent d'information technique (choix du matériel végétal, problèmes de maladies), et économique (prospective de commercialisation encore floue). Aujourd'hui, les planteurs de fruitiers ont très souvent une activité non agricole importante (fonctionnaire, commerçant...).

Ces cultures pérennes extensives en travail par rapport aux cultures annuelles permettent d'occuper de larges surfaces et de sécuriser le foncier. Cependant les cultures annuelles seront toujours présentes car les exploitants préfèrent diversifier leurs sous systèmes de production. La monoculture est synonyme de dépendance et de fragilisation des exploitations.

Faciliter l'accès au crédit permettrait

Une partie des agriculteurs sont partiellement livrés à l'agriculture car ils n'ont pu accéder à une surface correspondant à leur capacité de travail. Les activités non agricoles sont nombreuses : location de la main d'œuvre familiale pour les plus pauvres, petits commerces, location de matériels agricoles et créancier pour les plus riches.

Outres les principales contraintes liées à la disponibilité en foncier, les futurs axes de recherche ou plans d'action devront prendre en compte de nombreux autres facteurs limitants le développement comme :

- le mauvais état des pistes qui augmentent le temps de travail des agriculteurs
- l'accès au crédit qui permettrait à de nombreuses exploitations de faire face à leur endettement et donc de garder leurs terres.
- la quasi absence de tissu agro-industriel qui augmente le nombre d'intermédiaires dans les filières (sésame, soja, haricot, arachide) et offre peu d'opportunité aux paysans sans terre.
- la lente introduction de nouveau matériel agricole
- l'absence totale d'organisations collectives. L'innovation à une échelle individuelle ou familiale est présente. Par contre, les organisations de producteurs n'existent pas.

La politique de l'Etat aura son rôle à jouer pour favoriser l'agriculture familiale ou, à l'inverse encourager les grandes plantations absenteïstes.

Bibliographie

- IRAM), J. F. M. M. (1993). Diagnostic rapide pour le développement agricole. Paris, Ministère de la coopération et du développement - groupe de recherche et d'échanges technologiques.
- Baudens, S. (2000). Les agroforêts complexes à hévéas gérées par les petits planteurs indonésiens : biodiversité et valorisation économique (synthèse bibliographique). Montpellier.
- Cambodge, M. d. I. A. d., Ed. (1996). Etude de faisabilité de l'IRCC.
- CLOUET, Y. (1998). Le zonage à dire d'acteurs - Guide méthodologique, CIRAD-TERA.
- CLOUET, Y. (1998). Le zonage à dire d'acteurs de la délégation de Memzel-Bouzayene, Tunisie, CIRAD-TERA.
- Compagnon, P. (1986). le caoutchouc naturel : biologie - culture - production. Paris.
- Couve, C. (2000). L'association hévéas et cultures vivrières. Montpellier - CNEARC.
- Delabarre, M., Benigno, D. (1994). Rubber. A pictorial Technical Guide For Smallholders.
- DELVERT, J. (1994). Le Paysan Cambodgien. Paris.
- FAO (1994). Revue des options de développement agricole. Cambodge.
- GRET (1991). D'un savoir à l'autre. Les agents de développements comme médiateurs. Paris.
- GRET (1992). Compte rendu de la rencontre internationale de Phnom Penh du 14 au 19 décembre 1992. Agriculture familiale et politique agricole, Phnom Penh.
- GRET (1995). Entre tigres, crocodile, épines et policiers : l'histoire bouleversée du pays des lotophages: 45.
- IRRI, C.-A. P.-ö. (1997). The soils used for rice production in Cambodia - a manual for their identification and management. Manila, Philippines.
- Jouve, P. (1997). Approche systémique des modes d'exploitation agricole en milieu rural. Géographie. nanterre, Université de Paris 10 - Nanterre: 147.
- M.JENNAR, R. Les clefs du Cambodge.
- Ministère de l'agriculture, d. f. e. d. l. p.-c. p. (2003). phase pilote de développement des plantations familiale d'hévéas. Phnom Penh, DGPH: 40.
- Olivier de Sardan, J. P. (1998). Anthropologie et développement. Essai en socio-anthropologie du changement social.

Ollivier, I. (2000). L'hévéa en association avec les cultures pérennes, fruitières ou forestières dans les agroforêts de type simple ou complexe. Montpellier.

Penot, E. (1995). Etude faisabilité IRCC, programme de recherche sur les petits planteurs au Cambodge, CIRAD-CP: 26.

Sainte-Beuve, J. (2000). Prospective hévéa : La technologie du caoutchouc naturel: 16.

Sainte-Beuve, J. (2000). Quels avenir pour la filière hévéicole. IRSG Forum, Anvers - Belgique.

Scalabrino, C., Kiernan, B., and co (1985). cambodge, histoire et enjeux, 1945-1985. Paris.

SOFRECO (1996). Schéma directeur de développement de l'hévéaculture villageoise - rapport provisoire. Clichy, Sofreco: 172.

Torquebiau, E. (2002). les associations agroforestières et leurs multiples enjeux. bois et forêts des tropiques: 23-25.

Weeraratne, S. (1998). The rubber industries in Cambodia, Myanmar and Vietnam 1997-98, IRSG: 35.

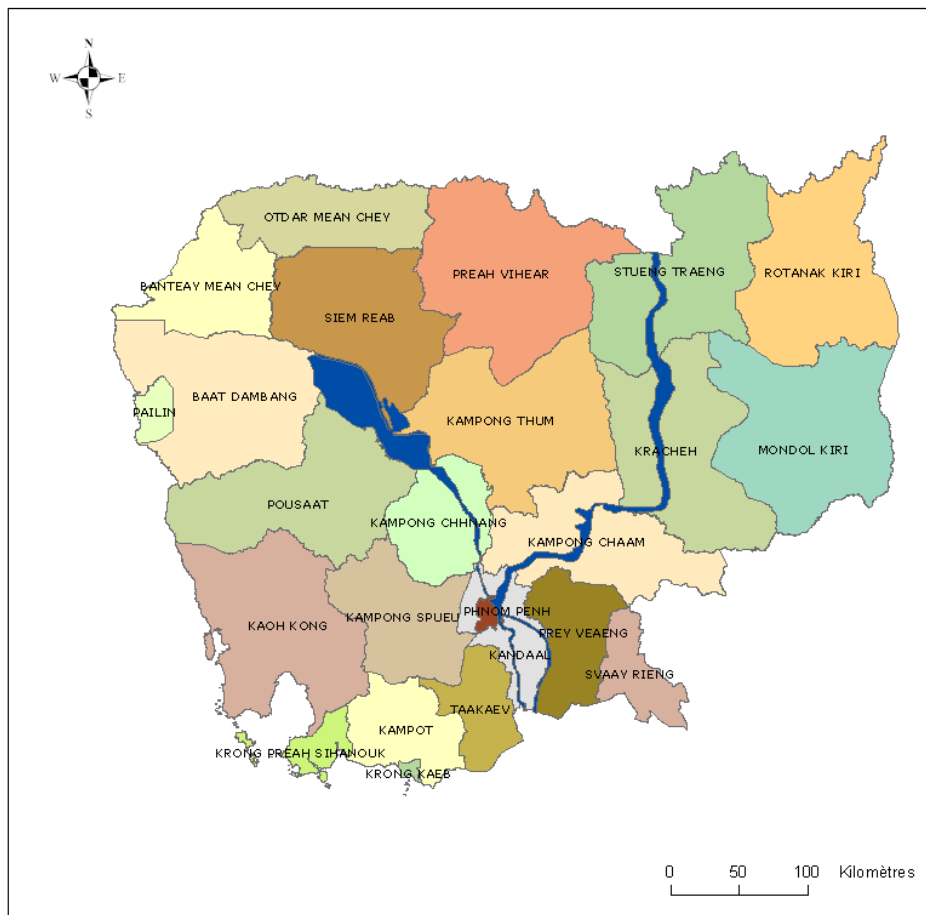


Figure 1 : carte des provinces du Cambodge

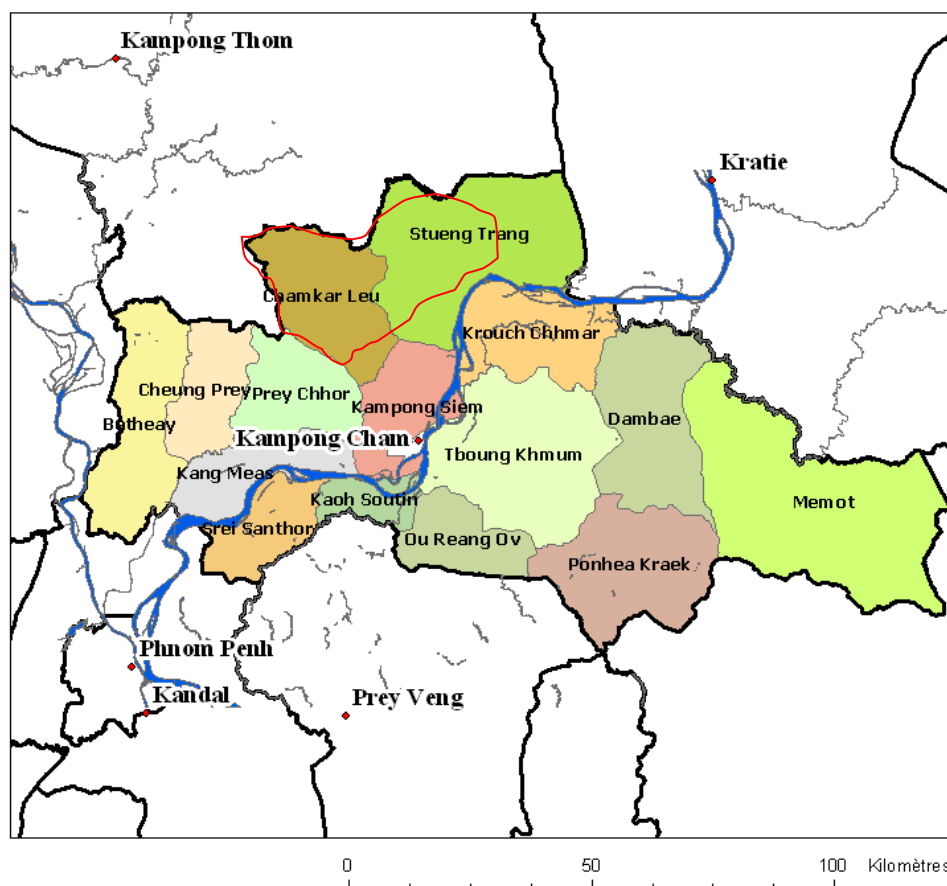


Figure 2 : carte des districts de la province de Chamkar Leu

— Zone d'étude

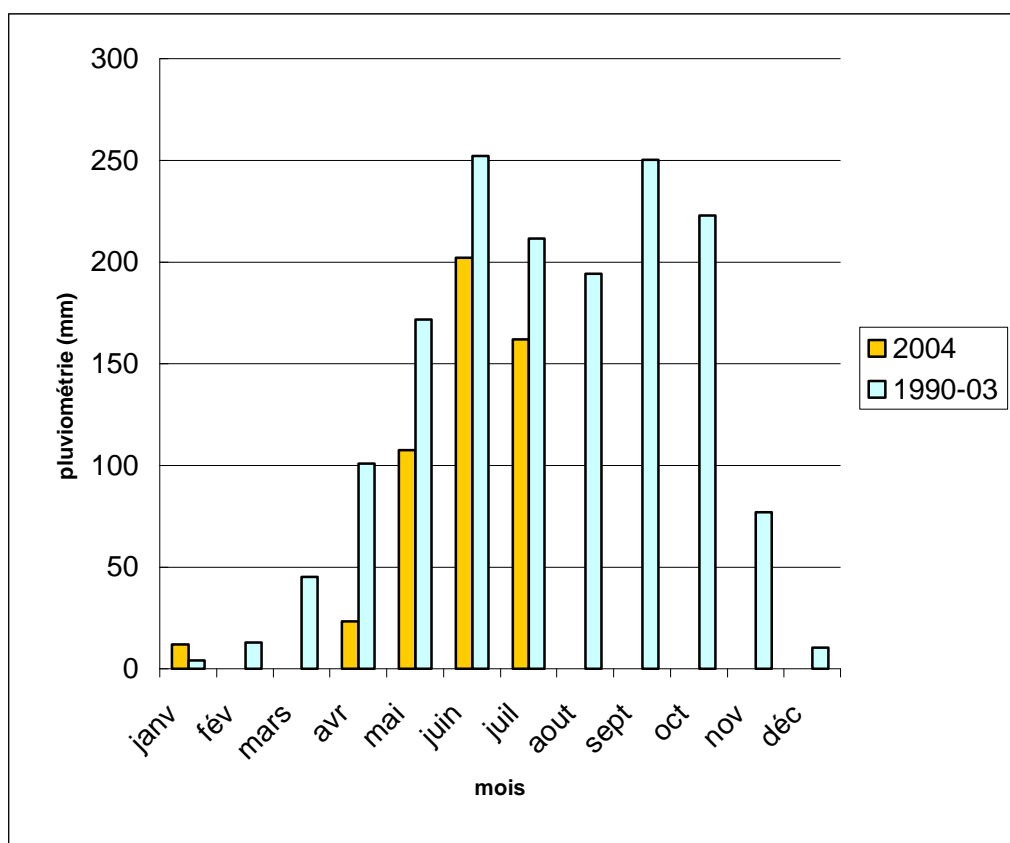


Figure 3: Pluviométrie dans le district de ChamKar Leu – Phum Bos Khnaor¹¹

¹¹ Données pluviométriques de la « station expérimentale de Chamkar Leu » située dans le village de Bos Khnaor

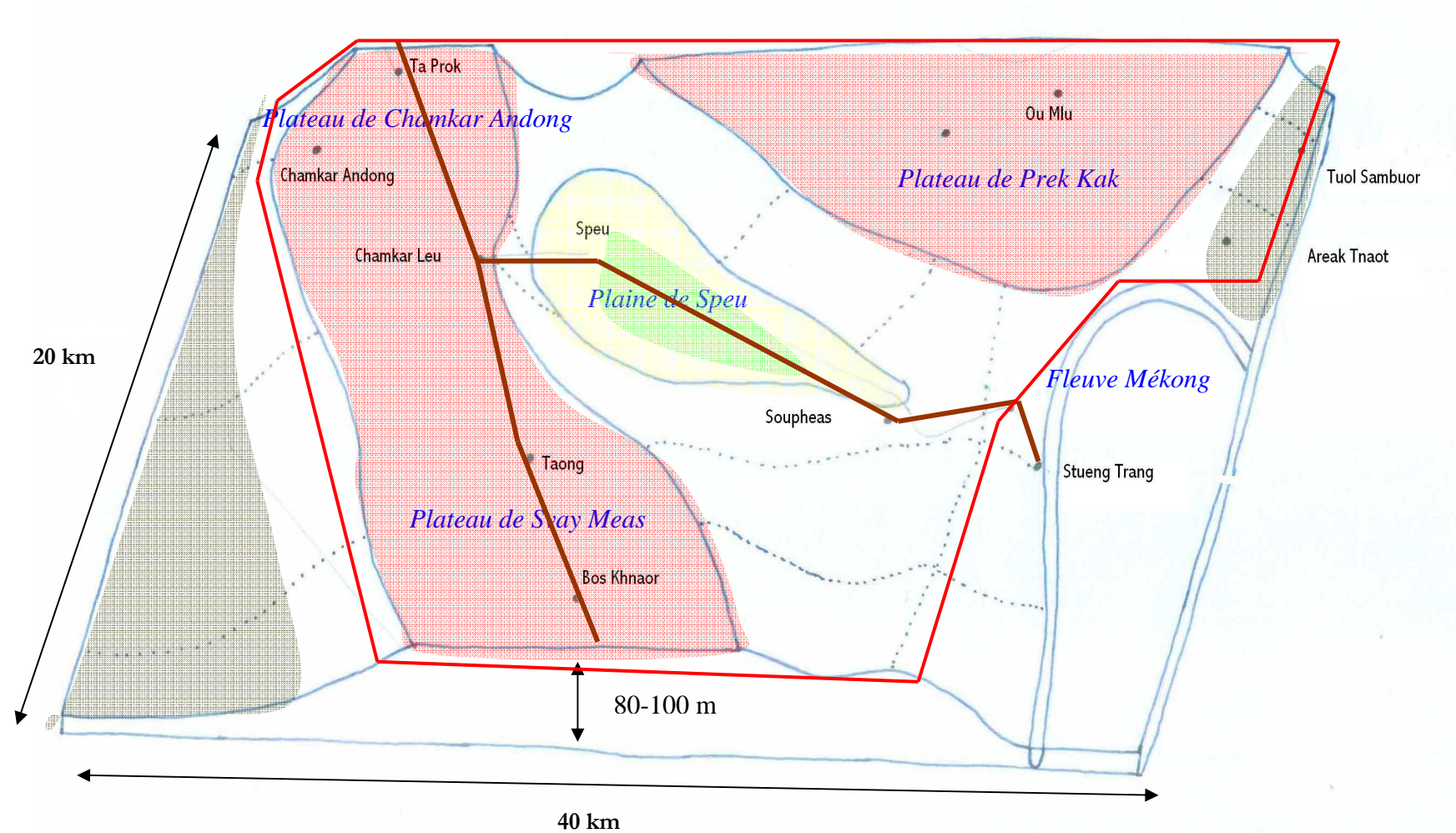


Figure 4: bloc diagramme de la zone d'étude - sols



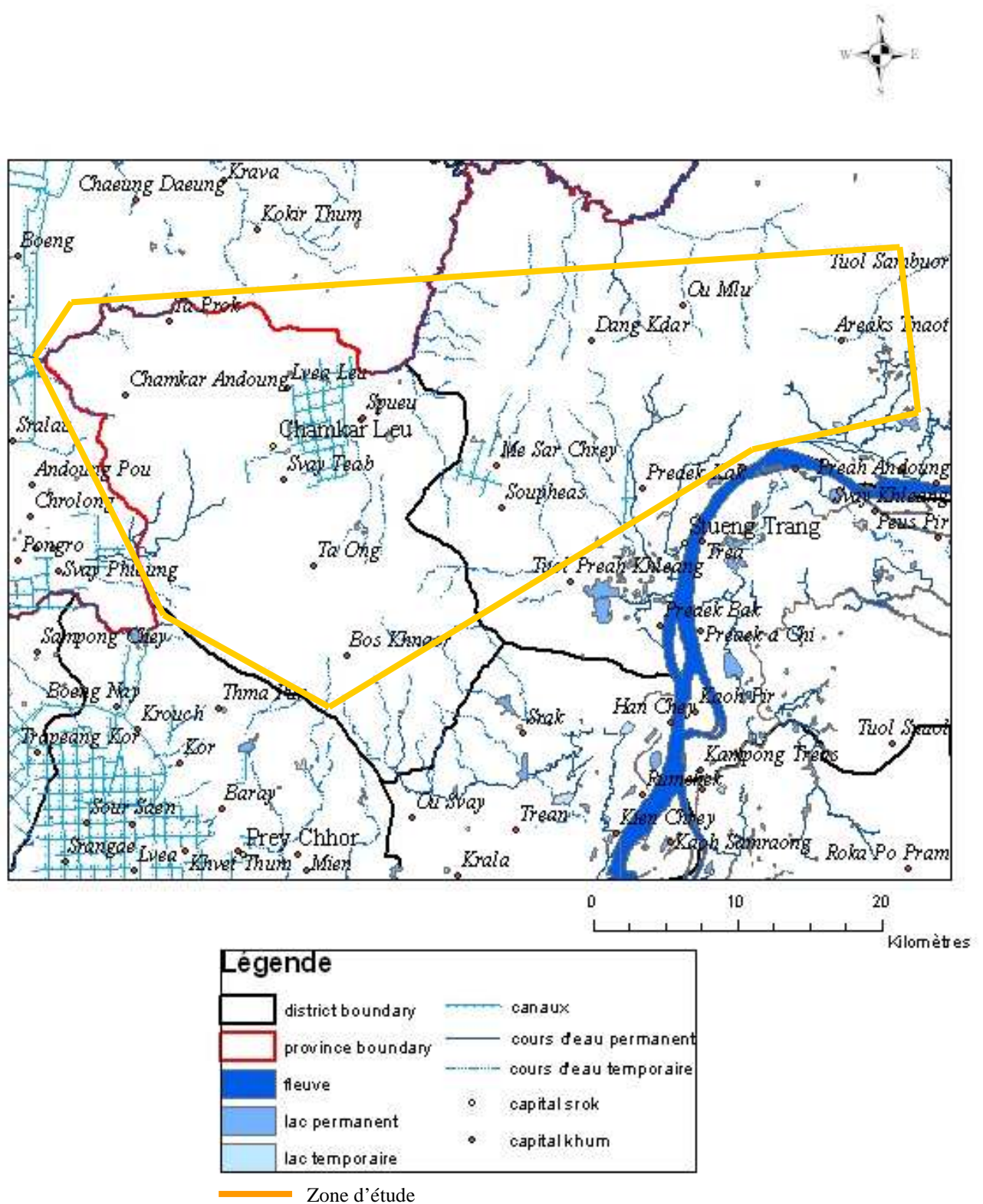
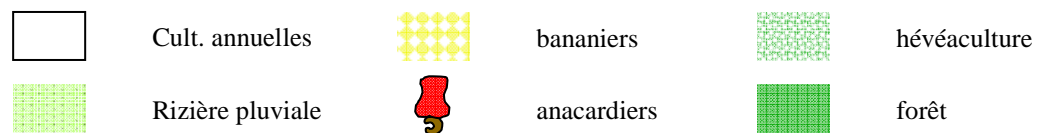


Figure 5 : réseau hydrographique de la zone d'étude



Figure 6: bloc diagramme de la zone d'étude – répartition des cultures



		SAU	Rizière	Champs		localisation
				Culture annuelles	Cultures Pérennes	
Petite rizière	1	< 1 ha	Rizière	-	-	Plaine de Speu Zone de bas fonds
Moyenne rizière	2	> 1 ha	Rizière	-	-	Plaine de Speu
Petit chamkar et rizière	3	< 5 ha	Rizière	Sésame haricot arachide/soja Pastèque	-	Zones intermédiaires
				Sésame haricot arachide/soja Pastèque	Bananier et qqfois anacardier	
					Anacardier	
Petit chamkar	4	5<	-	Sésame haricot arachide/soja Manioc	-	Plateaux
			-	Sésame haricot arachide/soja Manioc	Bananier et qqfois anacardier	
			-		Anacardier	
Moyenne exploitation agricole	5	5<sau<8 ha	Possible		Bananier dominant	Plateau Zones intermédiaires Plaine de Speu
				Sésame haricot arachide/soja Manioc	Anacardier dominant	
				Sésame haricot arachide/soja Manioc	Hévéa	
Grande exploitation agricole	6	> 8 ha	Possible	-	Bananier dominant	Plateau Zones intermédiaires
					Anacardier dominant	
					Présence d'hévéa	

Figure 7 : grands types d'exploitations agricoles

	Saison sèche	Saison des pluies
Terre rouge	500 mains	1000 mains
Terre brune et caillouteuse	200 mains	500 mains

Figure 13: rendement bananier en fonction des saisons et de la nature des sols

	Saison sèche	Saison des pluies
Chamcar Leu	450r/main	250r/main
Stueng Trang	250r/main	160r/main

Figure 14: prix unitaire de la banane dans les districts de Chamkar Leu et de Stueng Trang

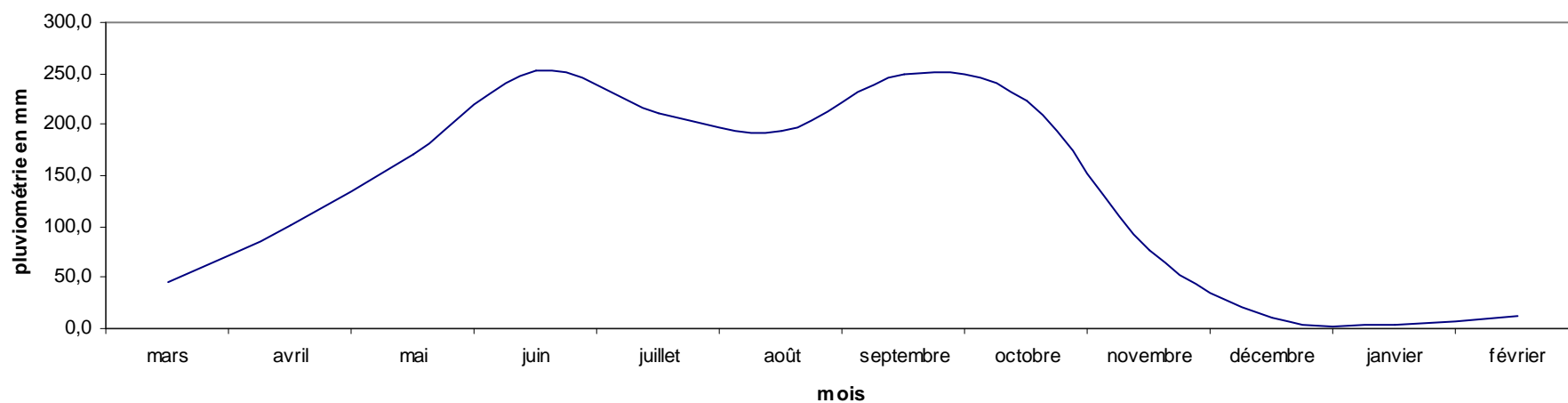
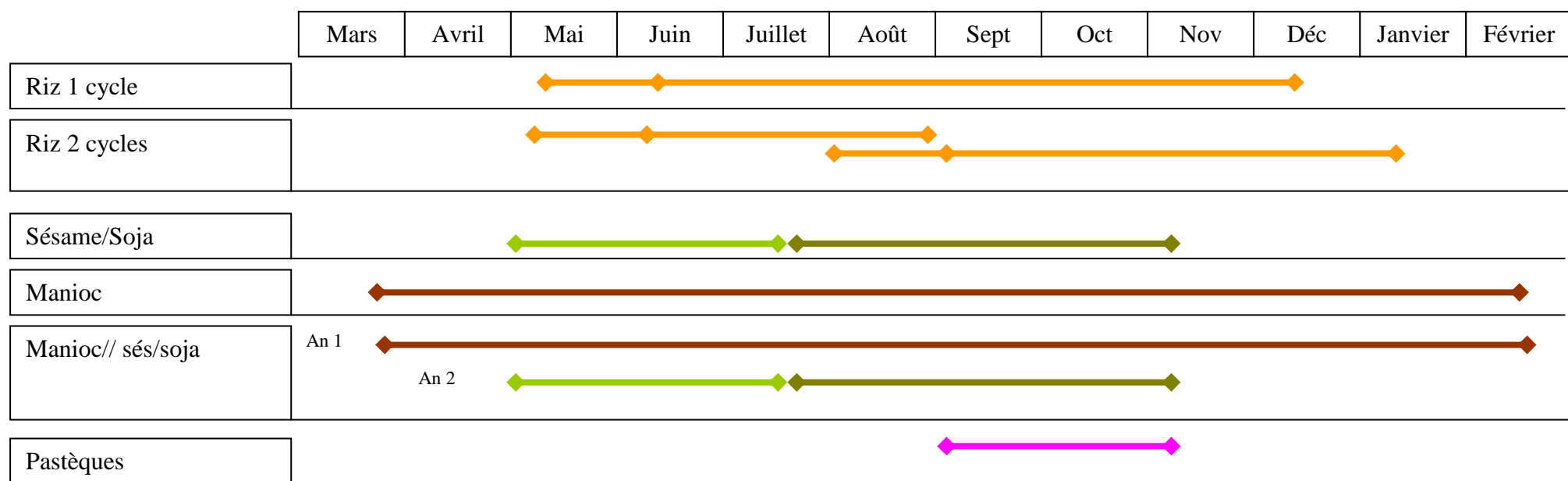


Figure 8 : pluviométrie et systèmes de cultures

	mars	avril	mai	juin	juillet	août	sept	oct	nov	déc	janvier	février
sésame/soja			5	40	29	20	20	22				
haricot/soja			7	40	7	20	20	22				
arachide/soja			7	50	50	7	20	20	22			
manioc			7	25	20					40		
pastèque						8	36	16	3			
riz manuel		3		15	50					23		
riz mécanisé				15	50					23		
riz x 2		3		15	50	26	15	50			23	
anacardier	30	30	10						10			30
bananier	4	4	14	5	5	5	15	5	5	4	4	4
hévéa	10	10	10	10	10	10	10	10	10	10	10	10

Figure 9 : calendrier de travail en Homme jour pour les principales cultures

	Prix semence	Rendement Min	Rendement Max	Prix après récolte	Prix après 1 mois de stockage
Sésame	6000r/kg	300 kg	1200 kg	1 400r/kg	1 700 r/kg
Haricot	2500r/kg	300 kg	800 Kg	1 200 r/kg	1 500 r/kg
Arachide	1700 r/kg	1500 kg	3000 kg	1100 r/kg	1500 r/kg
Soja	2500r/kg	1000 kg	2000 kg	900 r/kg	1 400r/kg

Figure 10: rendements et autres caractéristiques des cultures annuelles

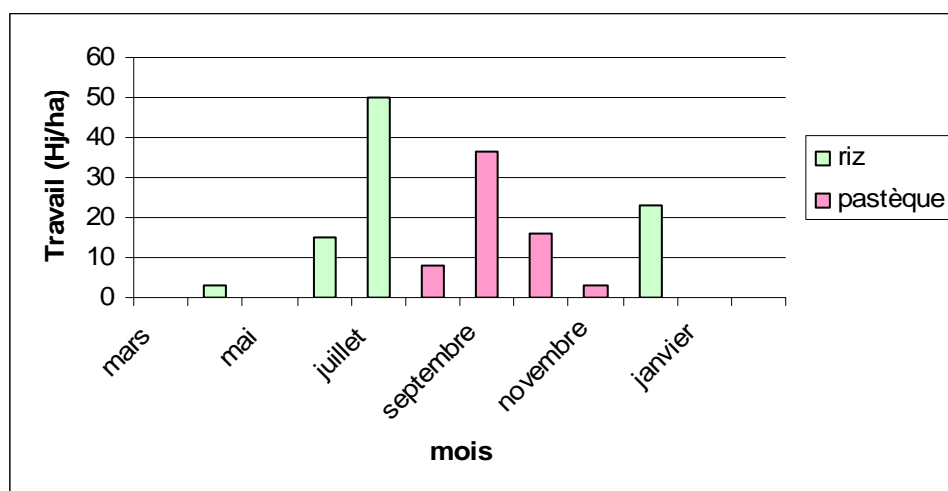


Figure 11: calendrier de travail du système de production avec riz (1 ha) et pastèque (1 ha)

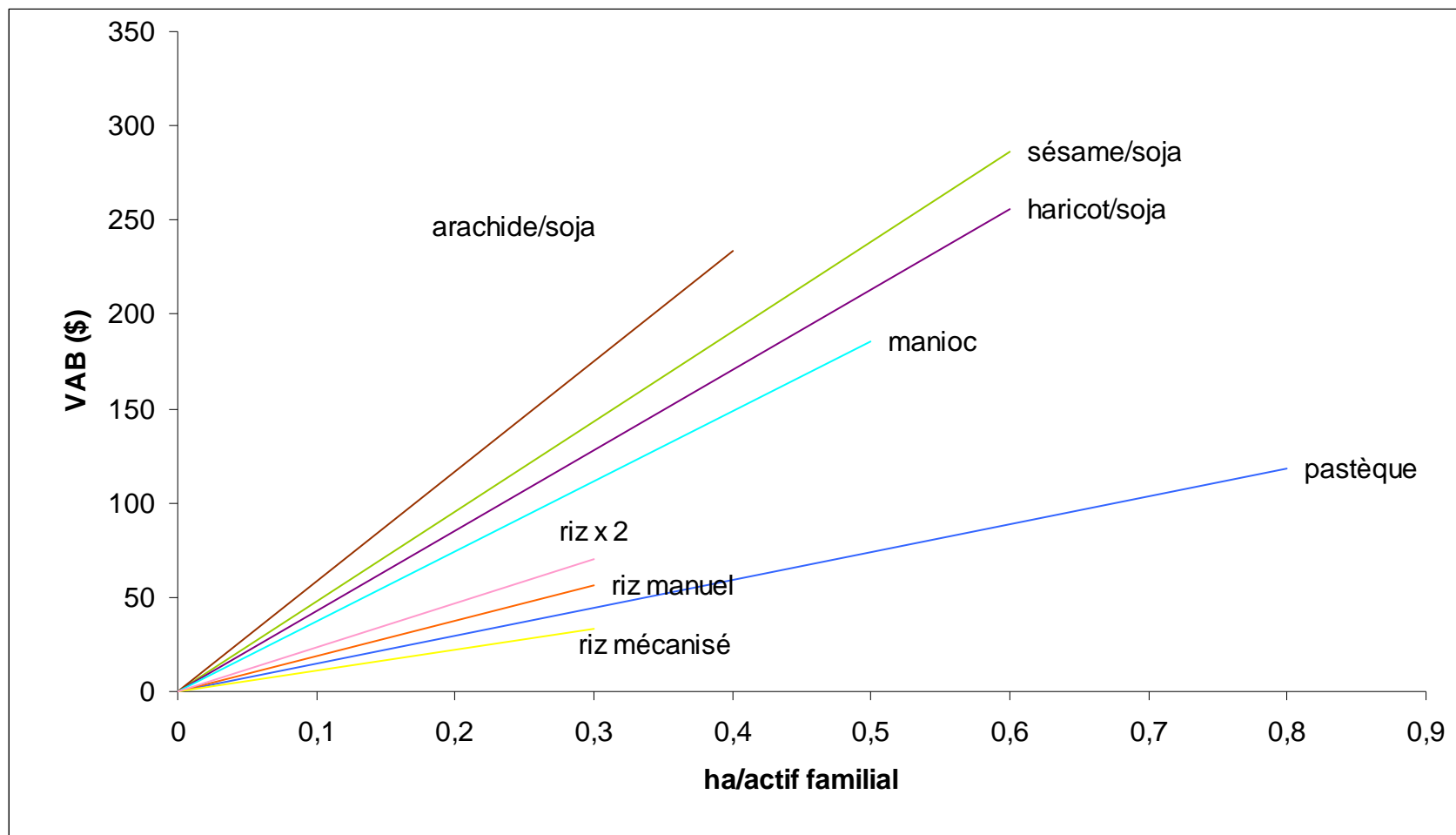


Figure 12: Valeur Ajoutée Brute fonction du nombre maximal d'hectare par actif familial, pour les sous systèmes de production à base de cultures annuelles

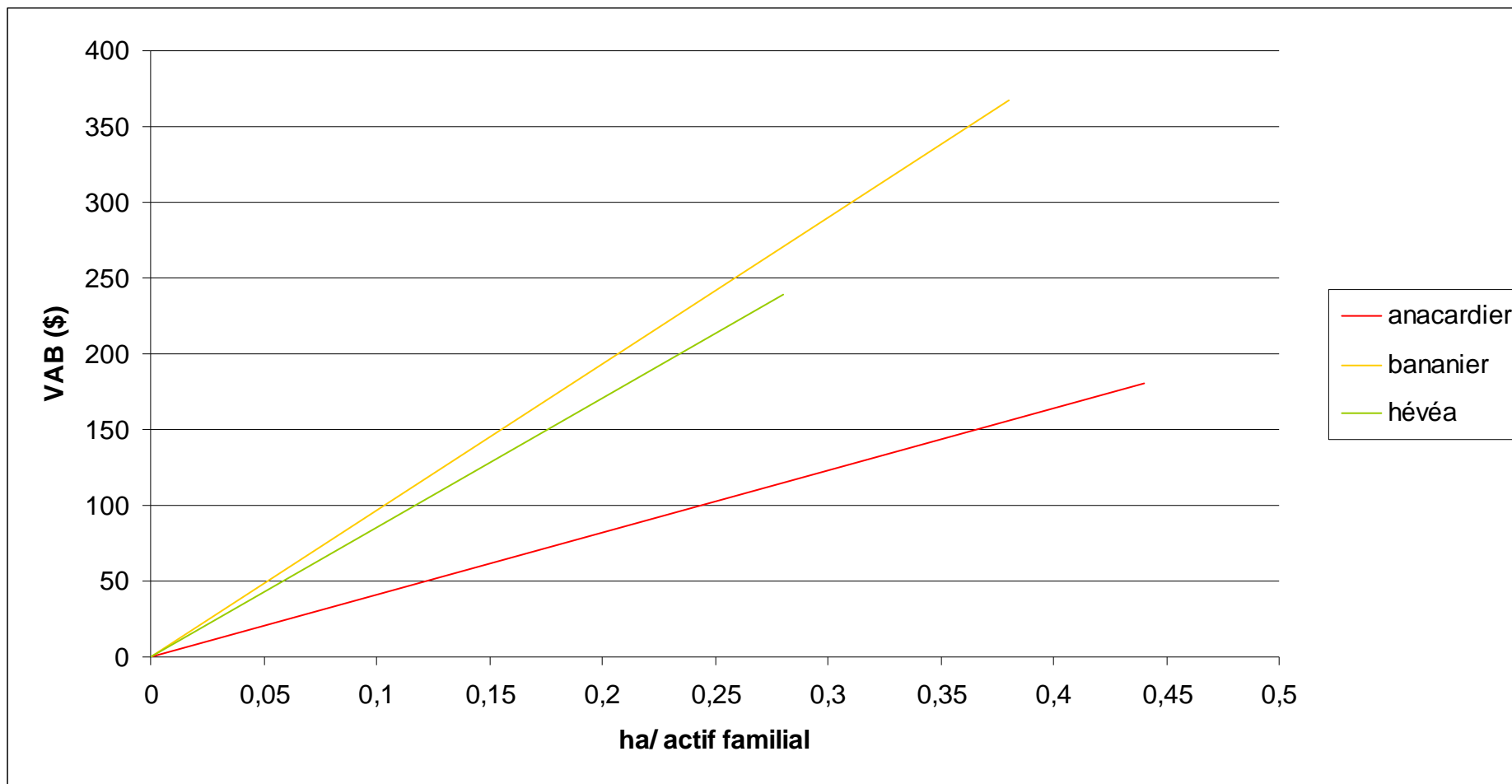


Figure 15 : Valeur Ajoutée Brute fonction du nombre maximal d'hectare par actif familial pour chaque sous système de production à base de cultures pérennes.

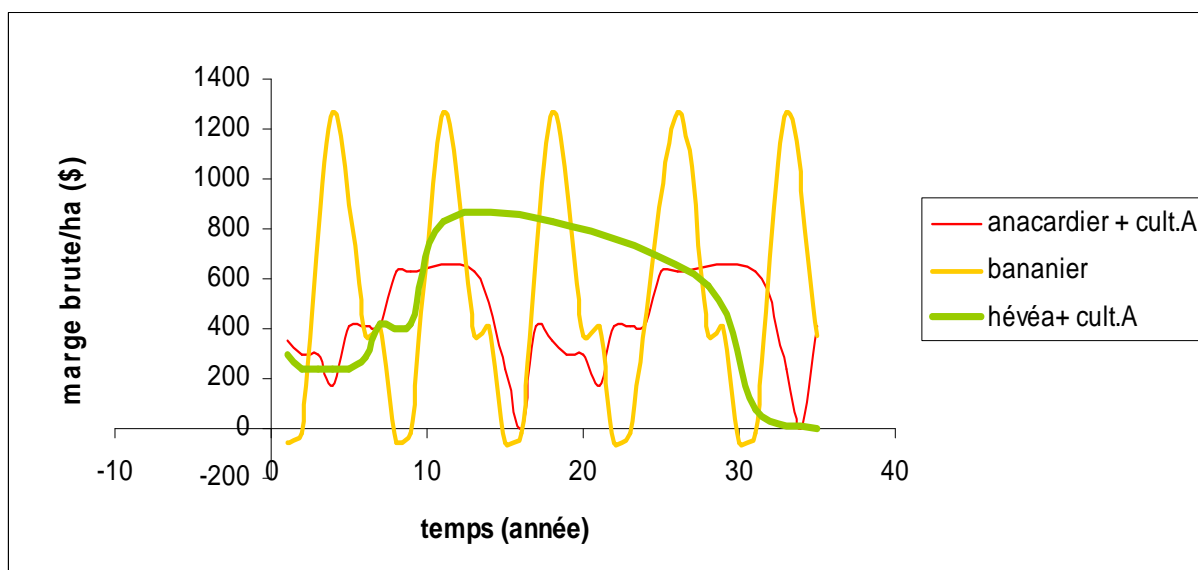


Figure 16 : productivité moyenne de la terre pour les systèmes de cultures avec pérennes des districts de Chamkar leu et Stueng Trang

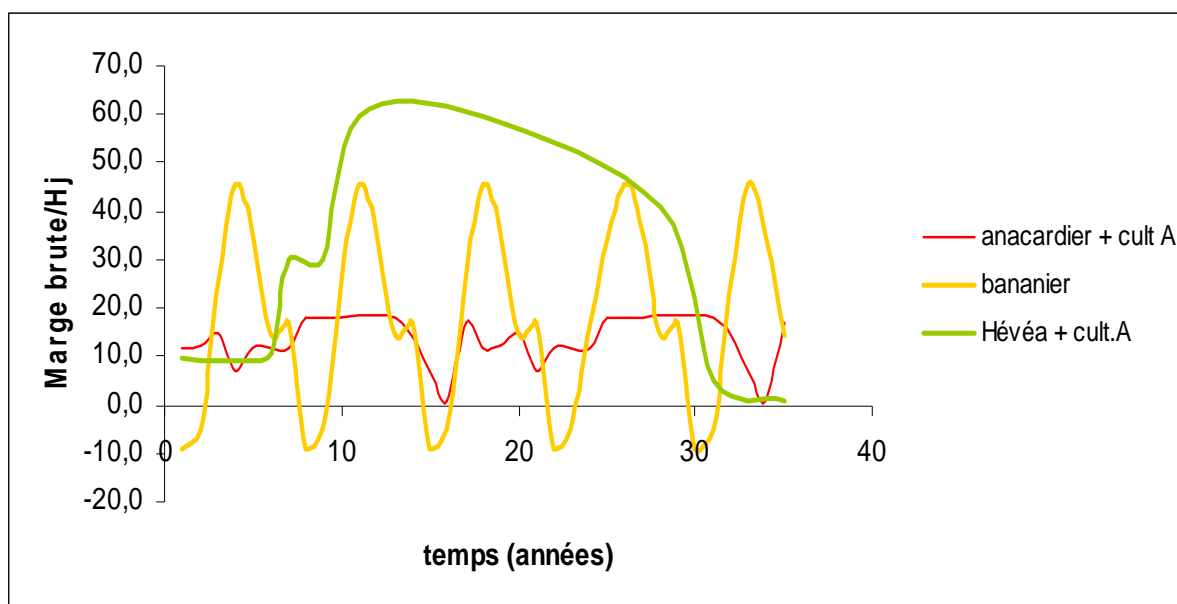


Figure 17 : productivité moyenne du travail, pour les systèmes de cultures à base de pérennes des districts de Chamkar leu et Stueng Trang

	Mars	Avr	Mai	Juin	Juil	Août	Sept	Oct	Nov	Déc	Janv	Févr
Paille de riz												
Chaume de riz												
Herbe sur chamkars, diguettes et bords de chemin												
Herbe coupée												

Figure 18: calendrier fourrager pour l'élevage bovin

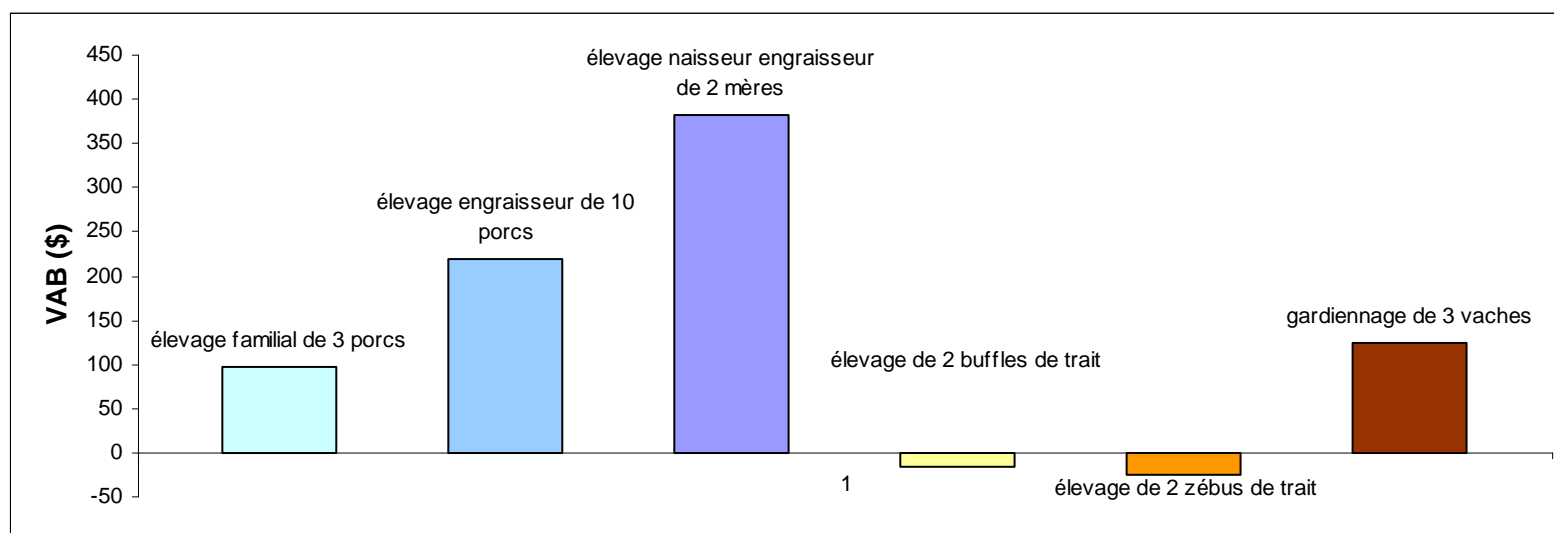


Figure 19 : VAB dégagée par les principaux systèmes d'élevage

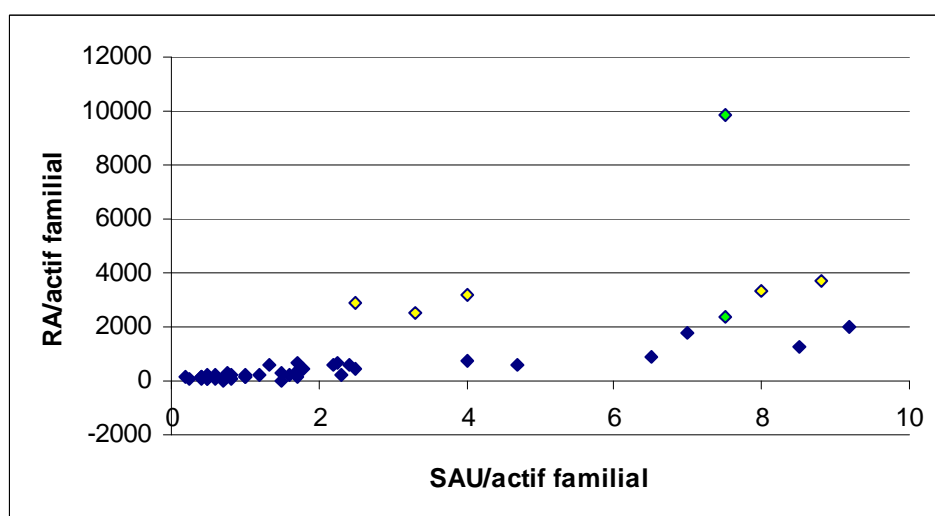
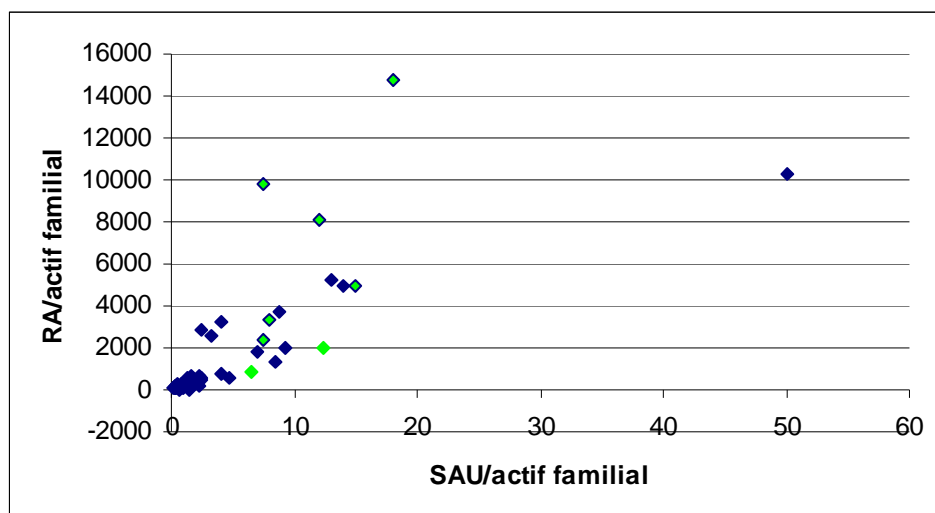


figure 20 et 21: revenus agricoles en fonction de la SAU/actif familial des exploitations enquêtées

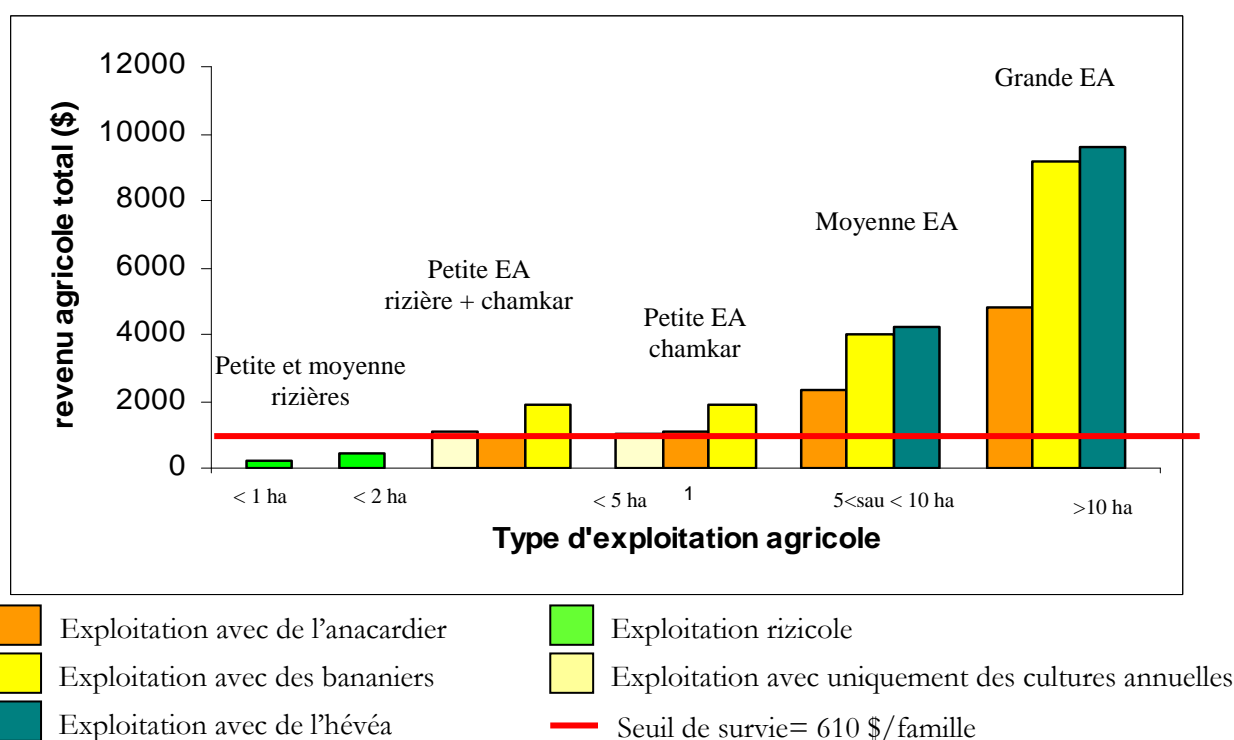


Figure 20 : revenu agricole familial

